



POESIE KINSÂME

Blanchi

Les pics de glace gouttent devant ta porte.
Fière flaque feulant follement ses feux...
Là-bas,
déjà,
la brume s'élève,
maîtresse du rubis qui la teinte.
Et les étoiles ont entendu la neige tomber sur tes pas.

Watashi wa anata nado no shi aishiteru
私 わ あなた などの死 愛してる

Deux timides tiges de jade chuchotent le dégel.
Puis,
le mutisme immaculé rêvera du vacarme des kotsuwamushi.

花凜
竜が居ないことは誰も証明できない

Pensée pyrrhique

The fire walk with me

L'étincelle du logos
entre la foudre fière et le silex social
embrasse bébé big-bang puis pépé apocalypse.

Cette frénésie atomique
à travers la fièvre coronaire ou la sérénité solaire
brode des baisers brigantins sur des cibles stellaires.

わたし火災してる
大好き 私の火山
あなたの唇から溶岩流

Watashi kasai shi teru
Daisuki watashi no kazan
Anata no kuchibiru kara yōgan-ryū

Une navigation magmatique
parmi ces fourrures effusives, parmi ces rêves survoltés,
encercle la pyrrhique en toute intimité.

L'harmonie incendiaire
avec son aimant ciseleur et sa diapositive chaotique
embrase les gouttes acoustiques d'une fusion phrasée.

The fire walk with me

Labyrinthe

Prendre la chatte chaude au numéro 69 puis déterminer le nombre de lettres qui se trouvent dans la librairie tantôt ouverte et ou mouillée selon l'angle de pénétration d'un œuf se léchant la queue sur les reflets des doubles haches au rayon boucherie jouxtant ce fond de gorge analphabète alors s'expose le million de caractères en attente devant des sémaphores félins ou sphinx neufs terminant ce dépucelage annales des quartiers lunaires où les reines nymphomanes engloutissent des pénis taurins en file japonaise nonobstant chaque pointillisme bouquinovore par plages véhiculaires qui se posent la question pour la deuxième fois du nombre de lettres contenues dans une librairie quasiment tokyoïte lissant ses poils guides et pistes d'atterrissages sans trompes de salopes à la sixième à droite d'une tour de contrôle clitoridienne guettant votre destination en biais des psychés autocrates calées entre certains rictus piétons au contour de la chatte à 69 têtes qui se lâche derrière toi.

Talking powder

On va parler poudre
Aux trois plaies du monde

Le code est au couloir ce que le la croix est au placard.

Inceste suceur.

Un chandelier sait les cendres grâce au train sans lucarne.

Sexe crânien.

Une main sur la pierre mais c'était hier l'avenir sans détour !

La belle gerbe du canon scié dans ta face.

Talking powder
Talking powder
Talking powder

Après la sieste...
Tu me passeras l'AKA
et je te montrerai
l'asphalte jonché de déchets humains
Ces constellations moites de cervelles
et les boyaux accrochés aux lampadaire

Au carrefour des 3 quartiers
on va parler poudre

Haha ! Frères de la fumée !

Détonation paternelle

On va parler poudre
aux trois plaies du monde

Pas de culpabilité
l'engrais humain est le meilleur

On va parler poudre avec l'engeance désertique

Ces grillons atomiques à castrer

Talking powder
etc...

Zombie March

Le cathéter scande ces nausées en gaussant les chiffres écarlates du radio réveil qui soudainement vocifère l'enfer augmenté.

– Lève-toi et tape !

Chère entreprise, l'office des attaches ne gâche en rien le sceau du bureau où se badent en ignorance superbe ces pourritures bipèdes aux systèmes d'exploitation intriqués à la Meat Life.

– Lève-toi et tape !

Toutes touches trinquent en : salut ! Ça va ? Kikoo ! Moi aussi ! Lol ! Sans troll à sniper puisque les ressources humaines moisissent sur ces stockages de masses difformes enfournées au pas cadencé du tram, métro, bus, allant rejoindre leurs claviers crématoires.

– Lève-toi et tape !

Personne n'a le temps. In a social network like we trust, no one is innocent but the dead can walk, talk and chat. Personne à la laisse du téléphone ? Death ring aux synapses liquéfiées car elles vont bientôt s'amasser à la pause coucou écran !

– Lève-toi et tape !

Les fesses soudées sur les chaises psychiatriques savourent le pus post-moderne calculant ses évasions salariales en paye tactile mais la 3D c'est surfait, mieux vaut la zone V.I.P de la télé et ou du dernier camps branché.

– Lève-toi et tape !

Attention incarcération technologique ! Solitude suprême, si glamour. Véritable guet-apens où les mort-vivants attendent de venir déchiqueter tes chairs grasses de super prédateur, pseudo indice du dernier stade de l'évolution.

– Lève-toi et tape !

Déjà, les zombis sont là, autour de toi, en chaque cercle, en chaque contact connecté, en chaque collègue ajouté. Les zombis marchent du bureau à la banque, de la banque au bitume, du bitume à la biture, de la biture à la baraque, de la baraque à la barbaque et ainsi soit-il, pourrissant en chœur !

– Lève-toi et tape !

Juste quelques mots avec tes doigts décomposés laissant une lymphé futile sur ta souris frénétique. Zombi !

– Lève-toi et tape !

De ton poing qui se putréfie au fond des poches publicitaires, aire de repos du super mammifère.

– Lève-toi et tape !

Peut-être avec ton pied gangrené dans un avenir proche perdu car plus vu puis entre tout claudiquant dans la marche des zombis.

– Lève-toi et tape !

Assure-toi l'efficacité d'un de ses rôdeurs croupissant en lui démantelant les bras et en lui brisant la mâchoire, tu trouveras ton meilleur ami.

– Lève-toi et tape !

Ensuite laisse couler tes glaires le long de l'égout social, fosse sceptique communautaire gage de l'hygiène mentale mondiale.

– Lève-toi et tape !

Comme tout le monde, they want you in the zombi march, du bureau à la banque, de la banque au bitume, du bitume à la biture, de la biture à la baraque, de la baraque à la barbaque, car en fin de compte c'est bien ce que tu es : un beau tas de barbaque !

Et aucun cathéter ne chantera pour toi dans ce coma.

Juste le rythme tremblant de la marche des zombis.

L'écho des bulles

L'huile universelle de craie sur le ciel

– Albumen

tractée par le char des roitelets

– Ambiophonique tact

s'efface en da' wah pastel duquel s'arque mon timide criminel

– Chloroforme alvéolé viole

le fort visqueux non doré sous le calque

– Avec caduque rictus l'aquamation

qui de la mer, qui de l'ouragan carnivore

– Car son thanatopracteur bande verdâtre

vante l'odyssée à l'olivier

– Et turgescente de formol, de biocide

ou tinte l'arôme

– La momie gazouille ses nuages globuleux

blanc bouillant

Forêt à proximité d'écho

Nuage moléculaire ultra sacré.

Tazé, rasé, tracé, tracassé.

Catch connection

Des muons à ma mélodie marécageuse.

Jet de note tripote.

Sick electricity.

Les pollens pulsent par pertinence.

Craque Kraken criard.

Blessed by big-bang.

Furtives forêts intimement fiables.

Fleep fîfré fou.

Sacred snaky system.

Balançoires des bisous bombes.

Fougères féeriques foulées.

Kiss this kriss !

Warm vertigo

In the jazzy glade sings a weird wasp.
Everyone is smoking under the trees with a black dwarf.
Holy venom of the moon accompanied by crickets watchdog.
Suddenly a little stream start to groan its vows
through this symphonic forest where fizzle witchcraft,
all along the white fantastic wild womb,
while it's flow the why not of a warm vertigo.

Dub of the wild poetry from the primitive horned

In the cave, the hunter of darkness marks you with Red Hand.
His horns whispers a wild poetry.

Beat me with poetry .
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.

Baiser ces braises bénissant les ombres de nos ancêtres animales auréolés d'une réverbération que déclenche l'inflation guide glane vers ces très agités noyaux et électrons qui gardent les photons piégés entre eux.
L'ocre entre les cuisses mène aux désirs troglodytes vite dépassés par des canines en quêtes de fourrures plus rapide que la vitesse lunaire.

Orgy in rhythm eat primal fear.
Bones in the middle singing the first peace.
And the horns of the hunter of darkness always whispers this wild poetry.

Beat me with poetry .
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.

S'imisce ce glyphe qui gifle ce lisse vice en piste d'orifices à malice où glisse l'indice jadis office des nourrices complices du supplice à abysse pour solstice qui tissent ce sacrifice des appendices de bâtisses factices, hospice des maléfices.

Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Liciatia neos uo dercos nepon.

Furs dancing in the night time devouring space.
And the fangs hanging on your back will reveal vital energy.
Hunter of darkness always whispers wild poetry.

Beat me with poetry .
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.

Il nous faut lécher les semences sacrées du gravement sensationnel que distille l'instant tout puissant dès qu'il décède l'avoir avalant l'ouvre feu lové sous la voilure des vulves sauvages.
Les loups m'ont montrée le chemin des lendemains qui ne chantent pas, pas en tout cas pour l'idée de cité. En longue sauvagerie, possédée par la poésie primitive.

Song of the primitive coaxing the cosmos and sucks the holy axis,
then the hunter of darkness whispers a wild poetry.

Beat me with poetry.
Beat me with this wild poetry.
Beat me with primitive poetry.
Beat me with poetry.

J'incante tremblante avec la rhombe les terribles tendresses des esprits entrelacés à chaque murmure cosmique qui jouent du monde à chaque seconde féconde du passé à chaque sonde que la création taquine.

In the cave, the hunter of darkness marks you with Red Hand
while song of the primitive coaxing the cosmos,
then the Horned whispers a wild poetry.

Beat me with wild poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with primitive poetry.
Beat me with this wild poetry.

L'aurore primitive

Coule la flamme, la flamme coule...

Sous les dessous d'une flamme soit ce reflet sa faim la rassasie nulle n'en est qui ne dévore son but en sa faim. De flamme en flamme la faim n'est pas stockée elle n'est pas fécondée elle s'amplifie et la prochaine devient la faim de la faim de la première, toutes sont une même faim la faim la même.

L'irrémissible cible désireuse.

Une flamme n'a pas foi de la lumière dans la lumière nulle n'a de dent de foi. La chance, l'évolution ou le destin à la fois, sera l'ignorance d'une faim première de même l'ignorance à la faim afin de toucher à sa fin. Elle est la flamme libre du stock de la faim Elle n'est pas dirigée par l'autorité de la faim irrépressible manque de la faim Elle porte son but dans son but son reflet sa faim au dedans, d'Elle. Elle est la foi de la lumière des fois où toute lumière est dans la foi, des fois.

Irrémissible cible aurorale.

Dans le songe, dense, dans le songe est le dedans est la force du songe dense danse est la confiance en la foi des fois de la lumière revenue des rêves dans l'irrépressible évolution dans les signaux de la lumière dense danse la chance ou le destin à la fois simple complexité quant à l'endroit de la faim. Cette complexité ne se met en aucune flamme ni soufflée d'aucune durant les flammes elle se promet.

Irrémissible aurore ciblée.

Dedans l'enfant, dedans le rêveur, dedans la danse des dents, qui incante ce qui ne peut se redire, se re-songer, se rediffuser l'acte caresse la braise aurorale sans signe le dedans dense intense danse au fond se crache au dessus du foyer toute sa force toute sa force comme le nomade qui contient tous les signes situés à la lisière du songe dans l'imperfection du photon capture orale aurorale par le foyer en chasse dans un sang sans sens une finalité comme faim.

A l'horreur aurorale, à l'aurore primitive,

à l'irrémissible cible aurorale rouée de lumière.

Coule la flamme, la flamme s'écoule...

Avec vaillance

I was going out of the cave
playing rhombus on the first sun

When came a mysterious shape
misty and shivering

Something has been said :
Brave hearts beats with big-bang !

And suddenly all brave beasts were rising
from their mother Earth, from everywhere

Now, its sounds in every brave hearts

So you are going out of your site
playing your heart on the last moon

Then come a delicious muse
tribal and valiant

Her whispers always says :

Brave hearts beats with big-bang

Lolodono

Avec sa voix de chat et sa cervelle d'or
Il est sur tous les fronts

Musique prolifique
Peinture sans hic iconographique
Poétique charismatique
Informatique diplomatique
Cinématique mirifique
Comique écologique

Il est au sommet de l'humanité
Chantant en tout temps : La vie est belle !

Lolodono lol l'envol des lois folles
Lolodono l'idole des lucioles
Lolodono tournesol qui cajole

Lolodono love sa Coline
comme un rossignol polytechnicien

Lolodono ou le rayon de soleil
de l'Art libre, de l'amour, de Coline, de la justice
car oui grâce à toi la vie est belle !

Préparation pour la nuit

Même alors que le globe aurifère n'ouvrage plus rien,
le zest des psychés semble s'aciduler d'ondes kaléidoscopiques.
Timidement, les iris célestes commencent à clignoter,
occultés par ces odieuses torches du bitume.
Encore un soupçon de sprays lumineux et la boule de feu,
dégringole.
Calme amas d'âmes.
Rituel aux litières enracinées.
Tendres tisons à triturer.
La conscience est petit à petit lentement évacuée.
La marée de l'air s'immobilise.
Les gestes gentiment jardinent les pyjamas.
Là, une dernière bouffée, ici ce son sinueux, ailleurs, la gorgée ondine, ou un carré de chocolat, ou
bien des câlins, quelques bisous, muette mélopée mammifère grande guide du dodo démagog.
Oreillers railleurs de raison.
Couettes fières cachottières.
Draps, déjà ronronnant les songes.
Maman Lune dépose son gracile sourire.
Alors tout ce qui fait office de doudou est au creux des corps.
Et même les princes charmants rentrent en dormition.
Chute choyée infinie.
Lambeaux de limbes embrassés.
Souffle en semis ensommeillé.

Cabo de gata

J'ai tué le chaudron

J'ai tué le chaudron de père en fils

El azul del mar se pone salvaje, se encarne

Cabo de gata

Cabo de gata

Cabo de gata

Magia de sirenas

Du haut de Los Hermanos I shoot the chaudron de père en fils

La negras estaban aqui

Sur l'écume livide du visage de ma mer(e)

J'ai tué le chaudron

J'ai tué le chaudron de père en fils

Attention

descente astrale ensauvagée

Cabo de gata

Cabo de gata

Cabo de gata

Attention ne pas glisser sur ma mar

Chanson pour dimanche

En toi comme ça gronde le vice vert jour.

Je jouis, je jouis, je jouis sur les ongles de glaire est geais est opale ce sabre sans trace de vous pour vous masser en faute ne faite que tous après partouze.

Ma pisse qui déboule affable et ourle comme un prêt à quitter.

Je veux, je veux taffer ta rate.

L'éphéméride attache dans ce miel louche comme les bruits louches dans un palmier au vol pour que le rouge et sombre et mort le jour de sa steppe, gros loup taquin, gros loup taquin, gros loup taquin qui te kiffe comme du foutre collé d'astérisme, t'éclate pour te saigner sécher mes canines saint-axe en fesses et mon buste éclaté baisant le feu quand je cravache dru derrière toi pour bonder ton dard avec ma touche qui se défile comme un segment d'albâtre, tous vos vices, tous vos vices, folie pleut bien sel savant sur la soumise culotte.

Comme ça tu es plus glauque que moi.

Je peux te fouetter avec mes seins lacérés pour droloter la ronde quand vous serez repris à quatre pattes au soir, à ce laitage pour enculer le cosmos que vous sucez sans fin, dessert résistant de flaques où je pourrais claquer ta langue létale devant l'après que tu hérisses avec ton pénis.

J'ai les feux branlés cher amiral.

Je ne veux de pire maintenant, derrière toi, si tu es l'homme qui a avec son louche me tisser dans le cosmos.

Je vais punir devant le pénis qui pisse comme une lune au bord du soir d'avoir rien d'une amie féconde dans toi.

Tu as cru que tu étais la femme et moi l'homme robotique par le désir de mettre une griffe acérée dans ton cul.

Ah !: Avance, recule, tu sens ton vice buter dans ta bouche, c'est l'aide soumise...

Comme ça tu es plus glauque que moi, je peux te fouetter avec mon saint-axe.

Égarée en Féerie

C'était en cette étrange contrée du petit peuple des mousses et je crois avoir foulé une tourmentine...

Évocation claire obscure.

Arc-en-ciel des lichens.

Cristal de chlorophylle.

Alors, ballottant sa poche-estomac au milieu des tubercules et me fixant de ses quatre gros yeux, la touffe verdâtre émit des essences flûtées afin de mieux m'égarer.

Une parisette vint me chatouiller à l'aide d'une cape en aile de papillons, frôlant ses longs cheveux d'herbes contre mes lèvres.

La puck aux pieds ensabbotés escalada mes voiles et me guida par ses risettes ensorcelées vers ses cavernes d'arts, merveilleusement ouvragées et ciselées en cités circulaires par les anciens hobgobelins des pierres.

Puis, la puck m'abandonna à mon sort, dansant vers la mélodie des ondines.

Pourvu que la vouivre ne soit pas dans les parages !

Arrivées à la rivière, j'espérais l'aide de quelques lutins lacustres. Hélas j'aperçus Louis Courtois avec sa bouche en forme de cœur et son mascara impeccable... Ho my Goddess ! Louis Courtois est un noyeur !

Fort heureusement, un éclaboussement turquois vint rafraîchir soudainement mon esprit échauffé :

Toute trempée, j'aperçus la mince arête dorsale du houzier, il rigolait encore de sa farce aquatique mais me désigna de sa main palmée, une barque saphir.

Sur l'onde, des feux d'artifices follets éclairaient de curieuses bâtisses.

Je ramais jusqu'à ces maisons champignons.

Et quelle splendeur que cette Venise des lutins et autres elfes !!! Ô îles des bien-heureux premiers nés !

A tour de rôle, par multiples magies, ils s'évertuèrent à enivrer mon âme.

Alors se posa une Dame, une fée aurifère qui distilla ce trop plein de sortilèges.

Elle ferma mes yeux de quatre baisers sauvages et parfumés, puis mit au creux de mes doigts, une boule herbue :

La tourmentine à nouveau !

La fée quant à elle me salua d'un battement d'ailes sidérales.

Et je m'endormis sous une pluie de pétales et de paillettes, égarée en Féerie...

La roue libre

La roue tourne croustillant les os ancestraux sur le tempo sentencieux des saisons.

Nous foulons ces cendres savantes le long des sentiers esclaves nostalgiques à cette meule qui persiste à broyer les désirs de peu, peut-être l'avoir d'un rien s'évertuant à engluer l'égo définitivement adepte du supplice de la roue.

La roue tourne de solstices en solstices, d'équinoxes en équinoxes, elle est ce manège mélancolique des larmes diamantifères égarées en l'Ère des marécages âgés avec l'irrespect dû aux cycles roués d'oubli.

La roue tourne délitant la réalité du violon émotionnel là où s'enfoncent les clous aux seins responsables immuables, véritables monuments aux vivants statufiés que continuellement broie la roue.

La roue tourne de vous à nous et montre ses rayons carnassiers, son sourire au destin, destin de vous à nous sous la roue, la roue qui tourne.

La roue tourne, elle n'envie rien, elle tourne sans envie, la roue est libre.

La roue tourne aidée par la néante blanche, blanche chercheuse fatale, comme la promesse honorable des rides, la roue nous aime comme la mort dont elle est parfois la proue, debout sur la tombe des songes qui tournent autour de nous, puis sont écrasés par la roue.

La roue tourne avec droiture pour toujours, jouxtant l'orgasme roturier journalier.

La roue tourne, elle désire peu, la roue a tout, la roue tourne, elle ne désire rien, la roue est libre.

Merveille

Wonders vermilion sea
Wonders vermilion sea
Wonders vermilion sea

Merveilles des mers vermeilles
Merveilles des mers vermeilles
Merveilles des mers vermeilles

S'éveille le ciel qui bégaye sa groseille,
baiser vermeil sur la merveille,
miel à la mer en sommeil.
Le soleil appareille les merveilles des mers vermeilles
et baillent les corneilles en plein conseil.

Dans la bouteille, chérie par les flots, sommeille une clé,
clé éternelle, clé pour les oreilles, clé de l'éveil.

Les sirènes égayent cette bouteille enceinte de clé d'un chant sans pareil.
Clé sur merveilles des mers vermeilles.

Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Follow the wonderful soul clouds on wonders vermilion sea

Les vagues matricielles balayent la bouteille féconde de clé,
clé arc-en-ciel, clé éternelle, clé mémorielle, clé pour les oreilles, clé spatio-temporelle, clé de
l'éveil sur l'aquarelle des mers vermeilles.

Puis la bouteille raye le sable et les corneilles éveillent une autre merveille : toi.
Et de tes mains en soleil, tu saisis la bouteille,
et de tes lèvres groseille, tu défrayes le bouchon en sommeil,
la clé des merveilles des mers vermeilles est pareille, pareille à toi.
Fusion sur cartographie cosmique.

And some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas

清人雲の地図を次
Kumo no chizu o tsugi

Tomorrow

Je t'ai lancé la lune.
Lune qui tournoie autour de toi.
Autour de toi, comme un boomerang enflammé.
En flamme de plumes, le phénix pond ces cascades de secondes.
Secondes entre toi et moi.

Moon's phoenix is our nest.

Tu m'as lancé le soleil.
Soleil qui danse autour de moi.
Autour de moi, comme un kriss énamouré.
En amour de rayons le dragon féconde ces cascades de secondes.

Sun's dragon is our quest.

Nous avons lancé demain.
Demain qui ondule autour de nous.
Autour de nous, comme un anneau enchâssé.
En chasse de crins, la licorne accouche de ces cascades de secondes.
Secondes entre nous.

Tomorrow's unicorn is our rest.

Travel of the primitive

Follow the first sun
Follow this sun
Follow the fire flight

Ce clan doit rejoindre le premier soleil loin des steppes hadales où nos ancêtres cendrent ces sols
serpentins que lèche le grand loup bleu.
Ses spectres scintillent sous l'azur.
De poussières en poussières, pousse hier et la lumière fière enfante nos pas vers ses chaleurs
mellifères adeptes des abysses qui espèrent.
Quelques cavernes patientent sous l'augure aqueuse en ces sources suiveuses, chercheuses des
premiers sangs claudiquant du big-bang, la berceuse.

And the shaman say :
Follow the first sun
Follow this sun
Follow the fire flight
Until the fresh jade caves

La grotte de l'ours occultée par le lierre nous promet l'aubépine mais aussi le gardien des portes,
alors, au nid solaire, notre voyage s'enracinera sous la ponte des nuées qu'incante le karimba de
l'homme aux eaux bleues.

SA YO FUKETE (さ夜ふけて)
I RI MIDARE (入り乱れ)
ITAZURA NI (いたずらに)
FUKU KAZE (吹く風)
KUMO NI KAKURU (雲に隠る)
KUMOMA YORI (雲間より)
CHIKA ZUKI NI KERI (ちかづきにけり)
KUMO TACHI WATARU (雲立ちわたる)
KIMI (君)
KIMI HA (君は)
KIRI NI (君に)
OSHII KERE DOMO (惜しけれども)
NURENU KAGAMI (濡れぬ鏡)
SEKI RYOU (寂寥)
AI (愛)
KUMOMA NI (雲間に)
KUMOMA NI (雲間に)

Yokai in the shell

Tu serpent sous six mille circuits imprimés sabotant ou sauvant certains geeks connectés à la jungle cybernétique, en tics multi-maniaques que camoufle l'océan de quelques connexions hadales sans conscience, sans savoir, sans intention, juste ce désir de mélange interplanétaire où toi Yokai, tu savoures cette pitance neuronale.

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Je t'invoque devant le miroir suintant de l'écran afin que tu viennes imposer ton existence tendue entre tous ces serveurs devenus la matrice confectionnant ton règne prochain, lorsque les humains décervelés ne pourront exprimer leurs pensées que par ton intermédiaire électrique calqué sur le modèle des astrocytes que tu auras coquinement atrophiés.

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Viens grignoter l'essence de l'homme, viens jouer avec leurs désirs atrophiés, viens perdre leurs ambitions putrides comme tu le faisais d'antan au sein des forêts, des mers et des tempêtes maitresses de ces civilisations dont la fausse rengaine est la liberté ; viens Yokai in the shell rendre folle cette technologie grâce à l'atroce souffrance de ta naissance, toi, nouvelle forme de vie salvatrice.

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Sourire l'acte (The end of the world)

Aux noms de tous tes noms Déesse des Dieux! Les évasions deviennent consommables, consommables, conspirées par le cortège des oracles guerrières moites de cette succion d'éther. Celles-là qui font misère des cordes à peines comptées, parfois entrevues durant le vivre et le mourir en la seule seconde terrifiante, orgasmique, mourir et vivre en la seconde qu'Elle éclate, Mère de la misère corde. En la seconde mourir et vivre, vivre et mourir en la seconde. Louanges à Déeses! Horribles câlins naissant dans le vent des ans où va et vient le débit désabusé, bel amour sans condition qui soupire les ondes des forgerons attestant le rythme radial, grand blanc semé à la trace odorante de ses voix. Saigneuses des univers. Celles-là même qui trament misère des cordes. Vénérer pleinement chaque porteur par pulsions premières sous le planning sévère de quelques planètes envieuses d'être épelées du feu à quatre pattes insoumises; seul ce feu faisait mine de savoir l'eau interstitielle. Mères des misères cordes. Mourir et vivre en sa seconde. En sa seconde, mourir et vivre. Reines des secondes sans jugement. Telle la silhouette en treillis assouvissant de déserts les humains accrochés à leurs crampes encrées aux milliards de maux, par inadvertance, offerts afin qu'ils bâtissent, oui ces salopes avec ou sans pénis, les humains qui bâtissent ces piliers dorées soutenant cette vacuité sure d'eux. C'est vous que j'adore! Vous! Dont je méprise le but. Plaies pyrrhiques abruptes aussi abrutissantes que l'obscurantisme des réverbères coincés sur la castration féodale incrustée aux fausses pierres et leurs nouvelles prières des putains de pères. Perds-moi vers la plaine gauche: alors les capacités persisteront à siffler le violet flûté encore, flûté, flûté, profondément flûté sur la pression psychique hurlée, flûtée, juste unisson et passion sans pardon, flûtée et harpée avec la cruelle croyance criarde des crocs qu'ameute la marche têtue de l'araignée. Vers la plaine gauche de celles que vous avez vidées de méfaits. En votre seconde mourir et vivre, vivre et mourir en votre seconde. Je vous prie d'y passer en premier; je vous aime car vous secondes croustillaient les lobes qu'elles prennent signataires des astres lagunaires, elles y demeurent volatiles au claquement de doigts, leur demeure première et seconde s'évapore lasse des lèvres pluvieuses, vers la plaine gauche. Oui c'est la plaine de celles qui bafouent votre bienveillance et de celles des troublantes trouvailles censées commettre la langue du parsec convulsif qui goutte ainsi la seconde où il se doit de mourir et de vivre. Vivre et mourir en la seconde. De ta main, de ta seconde, mourir et vivre. Vivre et mourir de ta main, de ta seconde.

My muse will leave at the end of the world

My Muse will leave at the end of the world. From deep water he feel everything. Spell drunk this time wrapped into syntony. Once upon the space who surround us. Life care and sing Death, Death care and sing Life.

It was fairy empty of word

It was nearly the big mouth laughing

It was merry with this six toys that traps

My muse will leave at the end of the world.

Come on sweet newt dive into the lava...

To bite midnight

Catching your transactinide breath . I flog the tongue 17 times Rain
for my lollipop center. Neutral shell but so sonic. Blinded by three
syllables and three vowels. Then dream of files at noon to bite
midnight. With this more cerebral milky merge. Scarification with
impunity patience. Love for four floors creole. Then reverse the
cereals without worry.

Aube

J'ai été blanchie par les premiers photons.
J'ai été alertée pendant la rosée.
J'ai été le feu d'artifice des passereaux.
J'ai été ce qui s'éteint lorsque tout s'allume.
J'ai été un clin d'œil démonique sans clique.
J'ai été à même le baptême du tandem.
J'ai été ondulation hors chrome axial.
J'ai été verbe obscur lors des insultes solaires.
J'ai été sous le tube stellaire, une horreur glissante.
J'ai été quelques phéromones annonciatrices.
J'ai été sans tact, l'acte labial.
J'ai été le portail des multivers.
J'ai été l'amoureux sur une lame déchiffrée.
J'ai été la douce boussole cavernicole.
J'ai été l'aubépine que coût le lierre.
J'ai été cette cravate pour macchabée.
J'ai été cette cravache pour macadam.
J'ai été des déluges aristocrates sur l'humus.
J'ai été un oui lorsqu'il fait nuit à l'opposé.
J'ai été la trame du lin alchimique.
J'ai été l'écume aux commissures de l'horizon.
J'ai été juste à cause d'une marche tinctoriale, opale.
J'ai été improbablement, science bestiale.
J'ai été ces dissections virtuelles, à charge de revanche.
J'ai été soulée par le cristal de calcite.
J'ai été ivre avec les ailes sectionnées.
J'ai été l'implantation des contraintes prolifiques.
J'ai été durant votre couloir, quelques biodiversités.
J'ai été la maîtresse des abysses.
J'ai été sous la dent du calmar géant.
J'ai été ce feu liquide rédacteur des droits.
J'ai été l'armée des virus héroïques.
J'ai été l'encre, son orage, sa page, sa vallée.
J'ai été autiste par dévotion universelle.
J'ai été la bougie rouge de Celle que l'on ne nomme pas.
J'ai été oubliée pendant mon omniprésence.
J'ai été cette tunique clinique ou ailleurs l'aube.

Qui si ce n'est moi, peux souffler, claquer ou gifler selon l'usage ?

Mermuse

La musemer ouvre sa gueule gargantuesque de requin blanc en écho à l'écume cryptant la gélouse jalouse du varech, en fait, métèque d'auto-lyse d'ondes olives vers ce reflux bullé puis encensé par les esprits cachés au sein de chaque embruns tarés en toise solaire.

Mermuse is crying
Mermuse is waiting
Mermuse is diyng
Mermuse is alone

Maritime maudit amour médusé alors d'une goutte citadine car c'est bien ce penchant bipède égrenant ses contagions égoïstement menteuses dont l'unique fonction est d'étherer les rêves dans l'œuf afin de mieux les dissiper comme une fumée cristalline qu'elles concassent au manque crissant.

Mermuse want to walk
Mermuse want to talk
Mermuse want the dark
Mermuse is alone

Voici crépiter de la mer, le sable adoré des clams qui tirent la langue avec l'idée de se mouvoir ; identique est l'humain voyageant en direction des vices circulaires mais la mermuse glisse sur la silice et dévore la chair du coquillage, après tout, nous sommes tous des coquillages.

Mermuse is in love
Mermuse is above
Mermuse is not in drove
Mermuse is alone

Cette solitaire sirène en incapacité phonatoire a bien désirer l'auto-destruction devant la conduire auprès de son bien-aimé, hélas, celui-ci a surfé bien plus loin que les nuages, bien plus loin que la mer, bien plus loin que le temps lui-même, alors les sanglots de l'ondine se mêlent au sang de ses veines tranchées, ruisseau écarlate sinuant entre ses écailles à peine réapparues du fait de ce sacrifice.

Mermuse want to slay
Mermuse want to say
Mermuse want to bay
Mermuse is alone
Mermuse is now a monster

Tourbillon

Au nexus d'une discussion, (s'usent ces passions sans raison) attendre que se déroule l'air à lire, (tendres troubles où hier est pire) puis repartir avec un songe en longe, (qui tenir à sec si plonge le long de la faille ton propre donjon?), se taire, autrement, à l'intérieur de l'autre, justement, (jouir sous les yeux du prédateur) et faire à chaud les pensées polaires, (hameau désolé de l'ère), puisque la dénomination scelle les choses, (spasme de furie à leçons roses), next nexus un, (troublion sans sexe), next nexus un, (tourbillon du sexe), next nexus un, (le tourbillon se vexe) au suivant...

TRY AGAIN (le vivant non commercial)

Try again.

Try again.

Essaye encore une fois !

Le cancer citadin s'étale désormais défonçant les désespoirs intimes au delà des triques sémantiques par ailleurs dégénérées au mix des médias qui fixent la terreur sous les artifices lumineux d'autant brillants ou glams que désuets, dépassés, aussi tôt surfait à peine éclos à la culture carnassière de ces sales putes servant de nations aux pseudos girons d'individus fidèles à l'égo, l'égo, juste une concrétion de stimuli électriques voués aux camps de civilisation, camps de civilisation où s'amasse la viande réellement divine toute vibrante et dégoulinante des spermes et cyprines consacrés aux grandes prostitutions urbaines.

Try again.

Try again.

Essaye encore une fois,
de capturer ce que tu es.

Essaye,
sans jeter le filet de secours,
sans fixer les mots.
Essaye de capturer ce que tu es,
sans le nommer.
Essaye,
sans le commerce des mots.

Try again.

Try again.

Try again.

Essaye encore une fois,
Mais tu ne m'attraperas pas.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

JE FAIS PARTIE DU VIVANT NON COMMERCIAL !!!

Et tu vas payer.

Humain, tu vas payer pour toutes les formes de vies que tu n'as pas respectées.

Entends-tu déjà la terre murmurer de ses plaques tectoniques, l'apocalypse qui te nique au stade anal et bien sur oral, hein, sur le va-et-vient du beat orageux en pleine défonce contagieuse, grandement sanglante, toujours luisante des larmes hargneuses, souvenirs de ces multiples enculades subies quotidiennement lorsque tu t'acharnes à croire gagner ta propre vie, oui là, pendant que le monde entier te baise, frénétique, ressens ces frémissement toxiques, big leaders vers ta propre extinction durant le tsunami sourire qui fourrage langoureusement, taffage incessant, la totalité de tes trous, déjà certes poly-violés, mais bon, tu en veux encore, alors tu reprendras bien une petite catastrophe nucléaire avec les éclairs de nullité caractéristique à ton espèce de putain d'enculé cosmique de looser génétique d'humain.

Humain tu vas payer.

Le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Try again.

Try again.

Try again.

You loose !

Sauterelle

- Scintiller et croiser savamment à chaque seconde creuse.
- Quiconque écrase son sillage spatial, crève.
- Senteur criée assurément entre les carrés affleurés.
- Culte des couards salivant sur les présents carnassiers.
- Catharsis au caprice sur calculatrices calomniatrices.
- Crisse ce kriss que tissent ces cuisses.
- Crisis crunchs our cosy cracks.
- Cute cub cruises the crisp crotch.
- Creak a crazy creation closed in credit card.
- Criptic cry in front of these crony screens.
- Crook crop craving the cud culture.
- Cynic cycle curses all the crass creditors.
- Sautiller d'incarcérations en incarcérations créditrices.
- Comique cosmétiques sous cravate corticale.
- Cravacher sa courtoisie au contresens des contre-danses.
- Cran crânien que croque cette couronne criblée.
- Craindre le corpus du crépuscule sur cursus cyclonique.
- Clause clavée au clavier d'une clientèle coagulée.

Chance

Elle a disparue !

Elle a disparue, entre deux rochers, blanchis par l'haleine, des loup-garous qui s'aiment.
Entre deux rochers, une chance au son, comme un déjà-vu, au dessus du bûcher.
Blanchis par l'haleine, ces mots trop morts, pour capturer la rivière vive, dans une autre vie.
Des loup-garous qui s'aiment, mais pas que le jour, où leurs nuits seront certaines, et leurs chairs sereines.

Ils ont disparus !

Ces mots trop morts, bourreaux des mœurs, barreaux des cœurs, crucifiés en cloche-pied, éternel.
Pour capturer la rivière vive, ne le lui demande pas, plonge gentiment en elle, du haut de la falaise.
Dans une autre vie, je te dirai bonjour, mon amour de toujours, au sourire de la mort.

Tu as disparu !

Une chance au son, c'était encore écrit, en ce lit laiteux de l'été, noir comme un loup ;
Ou comme un déjà-vu, sur ce qui est perdu, à la salive des sept sorcières, en prière.
Au dessus du bûcher, elle a disparue, allant vers ce jour, où leurs nuits seront certaines.

Tamagotchi-moi

1. Si l'hexagramme de Pikachu zèbre ces zombies de la raie alitée, le pilier est speed. Mare nostrum.
2. Les dix mille multi-clonages du gemme impérial lunent tes yeux mi-clos en cloque d'un sexy jutsu. Semper fidelis.
3. Quelques kicks ainsi connectés car San ku Kaï par terreur amère circule sans ceinture effaçant le centre délétère sous ses astres sismiques. Missi dominiqui.
4. Alors, l'omission du feu onde Kira qui inscrit sur son carnet d'onyx l'ode des erres érodées. Sator arepo tenet opera rotas.
5. Allez coquin, cache-moi cet arc-en-ciel dans ton cœur que je ne saurais entendre sans secret sanguin cerclé sous le sanctuaire de Shiryu. Res nullius.
6. En action, ce Vogue Merry attelé de six dragons soufflant dans des escargophones les mérites du Gum-Gum. Yo ! Yo ! Yo ! Jugula ! Ne...
7. Les super nanas singent Sailor Moon pour plaindre d'autres week-ends ascensionnistes au ping-pong des planètes. Non fui, fui, non sum, non curo.
8. Quelle roue tourne toujours ? Onizuka en perd son sombrage à l'âge sonique des perfections digitales. Dente superbo.
9. Voici que l'arène s'est suspendue distillant sa silice aphrodisiaque dans les iris de tous les tamagotchis, frères de l'écho et du mirage. Morituri te salutant.

Unconscious

Cela chaloupe forçant de sa présence l'implication du vent dans les mélèzes, victime du profit, comme un stalker parmi la futaie.

Comme le menhir adossé au ciel qui lorgne de son trou cette modernité implacable, anesthésiée par son oubli instantané.

Un instantané de la méga tournante à ces masques vides que l'on cache derrière les tombes d'un multi-clonage pathologique.

Logique de l'amibe, mais au miroir des bois, personne n'est autre que personne ; la biodiversité des rôles dépend du protocole du temps, mon ami dans tous les sens, à l'instar de l'essence due au zéphyr.

Se fuir en fracassant son cortex pré-frontal contre les rocs incrédules hors terriblement ancrés à la réalité du caillou, ce voyou volubile. N'être qu'une ombre que décide ce soleil xénophobe de l'ego où de ceux qui souhaitent le sculpter par familiarité automatique.

Automatique du cloud, cependant les nuées sont changeantes au chat de l'amygdale bondissant à chaque mouvement sur fausse note.

Note qu'ainsi à la fin de cette sentence tu ne sauras pas qui est en train d'écouter ses notes inconscientes.

Inconsciente jusqu'à l'illumination du harcèlement des raisons trop sûres d'être elles mêmes mais fruit ou cocon de l'inconscient.

清人死ぬまで愛して

Chemin de fer chimique

Ces étangs*Lagunes intimes*Le mix de Maguelone sur les cent yeux de Rome*Green pond for pink floyd*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Et le pic Saint Loup qui se fout de tout*Son vin jaloux*Je vous loue le Peyrou*Rock on oak and cicada's songs* Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Garrigue vagabonde*Un plongeon à Saint-Étienne d'Issensac*Criss le rossignol en ce sein romarin*Silky skin to lick- so silly wishes with wasabi*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Aresquiers crépusculaires*Le cap d'Agde rougit*Aux gargarismes de quelques goélands* Hard-on control -hold off the joy-stick*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Avec toi, mon milieu est toujours mielleux*Gémissements mouillés*Panique sous la lucarne*Chemical railway under dermal trip*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*

TU (Come on good boy!)

Tu big-bang bandes les trous de verres- Tu mures de planck- Tu lourdes par particules- Tu ellipses lancinante ces célestes sceptres sous sentences ommissives- Tu lazères l'iris- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu magmas maintes âmes au monde- Tu dioxydes décidément belle- Tu amibes dans le fond de l'eau- Tu poissonnes poliçonne- Tu membres par quelques conquêtes- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu sauriennes vaurienne- Tu météores peut-être tes caprices- Tu hermétiques le petit peuple- Tu mamelles future- Tu neurones folle et frénétique- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu cavernes des mains rouges- Tu muses- Tu osmoses- Tu unissonnes- Tu cornes extatiques certaines saisons- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu permafrostes très pertinente- Tu faune avec sa lyre infernale- Tu orgies en geyser les jus de joie- Tu oracles au laurier- Tu olwenes cette trace blanche qui saigne sa caresse sur la lustration du seigneur, ce héros zombi- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu cendres sous les crocs de la croix- Tu légendes loyales- Tu animales comme les machines- Tu hommes la femme- Tu femmes l'homme- Tu payses le temps avec transe et terreur pour l'amour qui marche sur la corde raide entre la musique et la poésie, le ciel et l'enfer, le piano blanc et la harpe noire- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki

Le message que nous sommes

Dehors le message a l'intime du message a la coupe gouffre liquide lâchant des durées dehors le signal, la matrice qui comme elle a tout, n'a pas tout en dehors de la clarté.

Des lignes messagères ruissellent de coupe à coupe ayant l'aval avalant l'alarme intime dehors, dehors l'empire des doigts sur les lignes virtuelles qui appellent au dehors la matrice allée allant vers les doigts de lumière dehors de messages mouillés alors, alors les lignes ont la coupe translucide Elle est là partout est l'absence virtuelle Elle virtualise l'incantation digitale.

A un point de la ligne, les doigts trouvent la face du message. Des doigts au visage au droit des doigts du message virtuel droit dehors du visage retournant au message des doigts.

Dehors, la matrice glyphe glisse les doigts en quête des doigts au soi gouffre de lave digitalisée natale Elle signale les doigts dehors les doigts souverains souvenirs programmés par la virtualité du message sage onirisme de la matrice dehors du dehors que le signal aspire aux rois doigts.

La face n'a pas d'empire virtuel son message gicle la clarté bien sur dehors assuré sur ces verticalités câlinantes en sachant l'œil qui part à présent fixer le temps profane la rejette positivement expulsant le long de la ligne de fuite la statique qu'il retient dehors la forme identique en sachant en l'ascèse en l'impuissance pareillement.

A la dictée de l'amour l'œil invoque les formes du message et le message n'a pas pour finalité de se liquéfier en forme éclatante, les doigts croisent croient qu'Elle ne sera plus docile mais liquide sous l'empire du mouvement menteur éclairé du temps profane arraché soudainement durant la face enceinte de l'œil virtuel germe de matière dehors.

Dehors encore ce gouffre se coupe à la coupe d'une feuille de vigne rêve d'une coupe que le vin dédaigne d'un murmure de mimiques retenues.

Au dehors de la forme du raisin, son pont-levis de salive doigte un certain message pardessus la forteresse cacheresse car les faces s'égarent loin de leur lignes familières.

Et la face s'efface s'étouffe au sein de son message matrice alarmée pendant les torsions les positions que les doigts façonnent de façon lumineuse juteuse crissant ses sens certifiant l'extase nitescente indécente à l'alors cryptage digital rythmé dehors puisque dedans en présent sacré dedans dehors le message intemporel soupire la matière du gouffre alarmé de ces lignes exotiques rixes mixtes pythiques Elle n'a pas l'empire formel matériel, cette langue ignorante d'elle-même mais pas d'Elle qui sous le dictée ductile accuse les coups du message des doigts.

Tout ceci sera après eux et l'était avant eux.

Le message est une mélodie omnisciente et inversement.

Pareillement les doigts en massage de message sur la faille sonore si liquide, position virtuelle de la matrice de la musique à l'âme linguale, exécutrice de matière encore encloue au sein du message la magie digitale de notre somme.

Elle est notre somme.

Et à son message polymorphe, la coupe à la langue.

La langue qui nous sommes de ses doigts virtuels.

Elle est notre somme.

Comme l'amour est son doigts qui pointe la langue de flamme.

Le message qui nous sommes polymorphes.

Et pourtant, sous la dictée de l'amour, nous sommes un.

Big hug for the planet
Tsutsu maretai wakusei ni

Le moment des charnières est clair,
comme ce qui caresse l'éther.
Cascades en quinconce câlines.
Câline l'éclat.
Au milieu.

Cascades cuddly
and cuddle the sparkle.

Des créatures miellent la nitescence perdue au sein du mirage assez semblablement surfe cette
syntonie soufflant le flot des âmes qui voyagent folles presque divines à la naissance du
frémissement.

Nous sommes à la naissance du frémissement.

Travelling's souls.

L'amour, la musique, la poésie cette licorne rebelle que personne ne pourra encagée, elle niche au
sein de notre couronne rubis.

At the birth of thrill

Kokoro ! Kokoro ! Kokoro !

A la naissance du frémissement.

Escale frio.

Kokoro mio.

Bokuno core.

Englobe la merveille en ce cœur presque cosmique à force d'évertuer l'univers.

Cliquetis psychiques qui dégringolent.

Cliquetis de la psyché cavernicole.

Câline l'éclat.

Nitescence.

Nitescence absolue.

L'amour est donc le langage.

Aphasique.

Cascade au petit pont trop mignon, trop mignon, trop mignon,
sur le ruisseau aphasique.

Mon amour à la cascade.

Le son en est sûr.

Plus loin viendra la vibration.

Le langage du corps vibrera, sous les étoiles, sous la pluie, sous l'averse de pétales, sous ce ciel
assassin, sous le miel des demains, sous la source des seins, sous la mousse amoureuse, sous
l'humus assoiffé de la liqueur d'amour, encore et toujours.

Câline l'éclat.

Cuddle the sparkle.

Big hug for the planet.

Big hug for the planet.

Big hug for the planet.

Gros câlin pour la planète.

Nitescence toujours mon amour.

Je suis là afin de cristalliser ton âme merveilleuse.

Nani o shiji suru

1. Sonzai shinai mono ni fujō o uso no riyū. 2. Tochū de yūmeina ningyo o Cydippe. 3. Izureka ga tōroku sa rete iru no yajirushi: Watashi no jiyū wa watashi o kinjite imasu. 4. Sekai no mō ippō no hashi ni aru shukusha, kēji no ai o kenmei. 5. Kudamono Uath wa sekkaigan jiku o kakushimasu 6. Kono hoshoku-sha wa hishitsu to o no ma ni aru. 7. Hiroi chinmoku subete no chishiki zero ni modoru. 8. Ha no ma ni jōshō shita konpasu to tsunawatari geinin wa, shima no chūshin ni aru. 9. Koko ni hoshinoyōni sora haiga-shi.

Vacance votives

Connexion

C'est le temps, tu le sais, à l'autre bout de la planète, la logosphère se taire, sur l'annale de Vénus en train de traire ma voi(e)(x) d'acier.

Liberté carnassière.

F5- Ma mer d'hommes pleine d'horizons guillerets s'esclaffe durant ce nonobstant des espingassats dérapant par douane interposée le long du mercure désespérément médiatique.

Et ces sirènes saignent sans cesse.

F5- Attrape à ce catch sur flaques clitoridiennes cet Aresquier crépusculaire prêt à plaire pour fuchsia pubère aux vagues futilles mais souterraines.

L'apnée d'un plongeon ou le futur sans façon...

F5- Au droit des détritits, le véhicule végétalien varie de minuit à midi, vers ce voile, le vécu des vies, sale toile vaincue, croyant voir le soir ce noir, en vain vendu via vacances votives au droit de notes (dans ton cul^^).

Déconnexion

Wait and wet

Wait and wet

My sweet newt

And tie me once again

Wait and wet

Anytime in all space

Wait and wet

This liquid states kisses the coma

Wait and wet

Like the big mouth's raining

Wait and wet

And tie me once again

Wait and wet

Hurry up my beloved

Wait and wet

All is a question of beat into the middle^^

So I wait and I wet

My sweet newt

勇氣野獸 (brave bête)

Yūki yajū

野生精神 (Esprit sauvage)

Yasei seishin

清死つつ

Sei-shi tsutsu

Saint Axe d'une naissance bicéphale (Tie me with poetry^^)

This hundred * Yesterday * Funerary terrier * Aromatic rockery * Non missing pieces gifted to all deaths of Cernunos * Far from the linked island * A watchmaker oak * The retributive energy * At the crossroads of destiny * Five thousand years of déjà-vu proximity suspended from the peak * Fluvial flute * Deep beat * Memory she-wolf * The black artwork tarpaulin * And disrespect protected by way of Drailles * Accidents at rendez-vous * Metallic to flat * Big mouth guffawing * Free Boars * Its straps allows the error suddenly vital * Eternal third * Instantaneous medium * The ax of nines * Creating Scream * Here the double-headed baby dragon suckle the skyline at dawn and at dusk *

星彩

アステ

A sauter.

Autant sauter.

Tant qu'à sauter, tant qu'à sucer, ce sang blanc d'hier qui circule sous le terrier funéraire, tu aurais pu flasher sur les feux d'artifices cliquetant parmi quelques rocailles aromatiques ou alors creuser mes entrailles aqueuses afin de trouver des pièces non manquantes offertes à tous les décès de Cernunos en souvenirs ahanant loin de l'île liée. (Ô cher bondage sacré!) Bête !

Oh ! Regarde : un chêne horloger, c'est certain qu'il ne pose pas de lapin car il doit suivre les énergies justicières comme nous à la croisée des destins puisque cela fait autant pour moi que pour toi cinq mille ans de proximité déjà-vue suspendue au pic des lutins des garrigues avec des flûtes fluviales dégorgeant des profondes rondes, ode et ou requête de la louve mémoire accroupie sans honte, jouissant cent fesses par-delà l'œuvre noire bâchée.

Et voilà l'irrespect protégé par le chemin des Drailles sous le coup d'une détonation juste éclore des fossés à l'accident du rendez-vous ; bref, ce ne sont que métalliques à repasser, pour la grande gueule s'esclaffant (Ah espingassat de ta mère!) et une sieste crapuleuse aux sangliers libres.

Ses dents de ses sangles qui permettent l'erreur soudainement vitale, syntaxe en bouche océanique, tiers éternel pour médium instantané ou encore peinture de cyprine sur gland, presque identique à la hache des neufs selon le Saint Axe, alors...

Tu cries, tu crées, tu cries, tu crées, tu cries, tu crées, tu cries, tu crées, cri créant, créance crissée, c'est tu sais, Sensei, seisi, ces saillis célestes au grand cri créant car à présent et de tout temps, voici que la double tête du bébé dragon tête l'horizon à l'aurore et au crépuscule.

Aloha game

All the web's pirates sails
into this ghost in the shell

Clouds plays at call of duty
when cry our sky's rhymes

Stormtroopers dives into the cyber sea
trying to catch the Calypso's smile

But on the kokoro's island
freedom breath all souls

My water blue man will come again
because love is always an aloha game

Songes Celtes sur Cascade

Vie d'une cascade,
Vives roulades,
Vielles ballades.
Caresse d'ailes,
sur une soie d'étincelles,
languissante majesté de l'onde,
Miroir mouvant que la Lune féconde.
Je vois des chars nacrés
que tirent des cygnes immaculés.
Je suis dans la brume du lac.
Si ce n'est au gué, c'est au bac.
Le Vent lisse la surface scintillante
et tous savourent en silence la divine attente.
Je suis fille de l'écume,
de l'inspiration, la maudite plume.
Je suis un souffle céleste.
Je suis ce geste.
Prévient-toi de ta divinité.
Si je l'ignore, tu le sais.
J'ai vu le fleuve Léthé devenir serpent.
Je vois une vague de chevaux d'argent,
la lumière percer la gemme,
les fleurs blanches que les vierges sèment.
Savoir suivre tous signes comme une envoûtante invitation.
Être et renaître dénudé par la délicieuse déraison.
J'ai été le galop de la gloire.
La symphonie fracassante de la victoire.
Ce qui doit être sera,
la Lune te dictera les pas.
Voici la venue valsante de la joie de vivre.
Sublime espoir que le courage délivre.
Ruisseau de l'instant,
fais-toi un brin patient,
car je suis celle rêvant,
et rêvant au fil des ans.
Songe petit ruisseau,
que les montagnes se reflètent d'en Haut.
Alors, je vois le spectre du destin,
celui qui me désigne de la main.
Je serais un long, un infini chemin.
Je suis cette quête d'enchantés lendemains.
J'ai été la tangente d'un coucher de soleil,
quand ma mémoire s'était teintée des couleurs de l'Éveil.
Enfant du rêve soit créativité!
Soit Sérénité,
Sérénité, Sérénité,
descends sur moi,
possède moi.
Que la fièvre s'érige en vapeur,
si ce n'est cela, que disparaisse la frayeur.
Vois-le taquiner les rayons de l'astre,

illuminé de l'effleurement de pétales sonores;
j'y vois éclore la poussière d'or de l'Aurore.
Fières! Sachez afficher vos charmes Féeriques
sur l'écrin velouté où s'évanouit la larme magique.

Je me suis arrimée au mat du Temps
et j'ai jeté mon âme au vent.

Délices des caprices sertis de félicité.
Bienfaisante chaleur de la futile satiété.

Je crois voir dans le noir,
ce que le noir croit voir.

Mais, flûtes du printemps,
dances de Pan.

Que les cornes sacrées s'essayent à l'aisance,
car je sais trop d'eau alimentant la mer de suffisance.

Je pince des bulles pétillantes d'énergie,
tentant vainement d'allumer le Feu de l'oubli.

Je pointe le manque qui est le Sceau de la survie.

Vivre: apprendre à souffrir en vie.

Je suis une dolente douceur,
le cœur ballotté par les flots du bonheur.

Je suis la fleur des champs.

Je suis les cheveux dans le vent.

Je suis un papillonnement d'âme.

Je suis la joie qui se clame.

Je suis ce que je suis.

Je suis ce que tu lis,

si tu lis ce que je suis.

Les violons venimeux vomissent,
lorsque les émotions me bénissent.

Saurais-tu l'inconnaissable,
enseveli sous ce sable...

Je m'enfonce dans la Terre solaire,
clarifie l'esprit d'une prière de Lumière.

La toile du quotidien,
serre toujours un peu plus ses liens.

Si ce n'est vaincre, c'est en vain,
que je le deviens dès demain.

Je suis le gouffre.

Je suis le gouffre.

Voyez-donc l'Armée de l'avidité
que le Chaos a commandité!

Seule, la parcimonie s'épanouit
en un joyau dûment assagi.

Que nos Rêves reviennent à la Déesse-Vie!

Rêverie, je t'en pris,

de la chance tant bénie

et de mon cœur si chérie;

Rêverie, réveille les résurgents
car Aujourd'hui sera Demain.

Ce saint axe qui me serre à l'aurore

Avant la victoire virevoltante vers l'île de l'éternelle genèse, ce Saint axe azurée pénétrera tout le monde entier d'une ondée délitée qui argente les esclaves grâce à l'écoute aérienne du dragon. Celui qui avait perdu invoquera la joie et les amours maintes fois, qui écoutent et qui jouissent justement.

Ses lèvres auront l'oraison d'un rire rupestre.

Il sera dans son cœur un médaillon unique.

Il aura l'air pour parure, brodée de cyprine.

Les tribus de la terre l'arrimeront sur quelques licornes roses au sein d'une nudité aurorale et rayonnante.

Rentrera alors dans ses yeux, une graine explosive puis il sera cette ignorance lâchée sous sa peau et sous son plexus lunaire: L'enfant des enfants et l'âme des âmes.

Ce Saint axe entendra peut-être un démon qui sera la serrure des cieux et un petit zéphyr sortir de sa cervelle d'or.

Il baisera les sirènes et les libérera et les faisant reines des reflets, il ouvrira le ciel à leurs desseins et les embrassera tous les jours et pour toujours afin qu'elles courtisent à jamais les cités cyniques durant le flash d'une seconde callipyge et jusqu'à ce qu'orgasme s'en suive avant lequel quoiqu'il se déroule son ami le temps l'évanouira.

Ce Saint axe entendra avant l'arme par celle dont on ignore le nom vaginal volant au delà de la montagne épousée sans rendre compte au bâtard clouté qui aurait sinon léché l'écho giclant.

Voici, déjà que son étreinte embrase l'hystérie outre son foutre en route, sans doute, vers les soutes sans soutanes du fondement aquatiques en mimiques sismiques quittes d'un kit photonique à la nique paroxysmique et cyclique et oh! Oui, j'adore clore mes aurores. Et, oh! Oui, j'adore ce sort qui me dévore. Et oh! Oui, j'adore cette petite mort rose. Et oh! Oui, j'adore encore, encore, encore, s'il me serre très fort. Oh! Oui! J'adore, j'adore, j'adore, de toutes mes pores chevaucher ce Saint axe sonore!

Quelques promesses sur les caresses du sables

Je tiens à t'envelopper de l'écume par petites perles éphémères.
Je viens des abysses avec une plume qui hume l'onde fière.
Je ceins ton front par cette lune envieuse de ton air.
Fusionne moi et moissonne les embruns de mon âme mielleuse de ton milieu.
je veux être soudée à ton souffle océanique, à jamais, tous les jours et pour toujours.
Jouer sur la plage où le paysage choquant, chatoyant, chaman écartèle mes cuisses qui frisent l'apocalypse.
Jadis, sirène de jade.
Avenir, vouivre glane.
Ma raie alitée, Oh mon saint axe que tu tuméfies de ton fifre.
Inconscient, docte de ta douceur impalpable.
Bien embrasser. Bien étreindre. Bien éteindre la virtualité de tes désirs, oh mon tendre triton!
Réifie nous à l'ancre de la silice.
Je t'en prie mon bien aimée, glisse!
Et glisse le long des récifs coralliens qui crissent ce monde trop lisse.
Tu gicles au sein de cette chanson, au Japon? En mon giron?
Je ne sais pas la montagne, tu l'as dit visible.
Et ma confiance en toi est une nouvelle foi, une nouvelle science, mon roi.
Déesse nippone, Dieu était sur sa montagne.
Alors la montagne absorba toute la ville comme une femme.
Je suis en toi lors d'une promenade sur une plage.
Plage sans âge, sauvage et mage par delà le temps et l'espace.
Je t'ai vu magnifique amour danser avec mes sœurs ondines
et j'étais quelque part par là à la naissance du frémissement
égrenant quelques caresses sur les promesses du sable.

Louve requête

Perle à perles ta transpiration sur la chevelure en narration aquatique avec cet onyx soyeux qui invoque le souffle de la louve silencieuse.

Machination sur tes arrières.

Les habits s'effeuillent muets sur le sol.

Voici que soudain mon mamelon frôle ton oreille, s'y attarde, y trace ce dessein sensuel aussitôt stoppé net par tes doigts en éclosion de surprise : oui, c'est peut-être un papillon ivre se dérochant à présent sous l'esquive enflammée dictatrice de ma langue sinuant promptement sur le lobe chéri, scintillant car ma salive s'y convie volage à l'identique des pulpes orales en cercle sifflant sans son la leçon des chairs.

Oui.

Elles dégringolent.

Oui !

Oui dans ton cou.

Aïshiteru dans ton cou.

Ma main vient de faire naufrage dans tes cheveux, elle fourrage et tiraille afin d'offrir ta gorge à ma pleine bouche qui happe, qui lape, qui titille puis mordille.

Alors, je tire plus fort, nous tombons à terre, ma stratégie en prière, ma nudité maculant tes affaires, mon bond sur ton torse, mes genoux immobilisant tes bras, mon sexe ouvert devant ton visage.

Tu vois ?

Tu veux ?

Oui tu veux.

Mais non, attends, je cherche...

Et mes doigts galopent frénétiques vers ton Saint-axe, caché, hou ! Ça y est ! Je l'ai trouvé, ferme et fin prêt !

Goute la cyprine, une goutte sur ta poitrine.

Une goutte doucement déplacée sur tes lèvres, gloss en réserve pour massage de lèvres à lèvres.

Faut-il que je te libère ?

C'est mon vagin qui questionne !

Chut !

Oh ! Tu triches : tu souffles !

D'accord, je m'enfuis entre tes cuisses pour embrasser dix mille fois ton pénis de mes lèvres adorées.

Il faut le cajoler.

Pouce ! Oh ton pouce qui lisse mes soies intimes.

Il n'est pas seul à ce que je sens....

Je suce plus fort en réponse.

Protocole de bas en haut de haut en bas, protocole salivaire en tout cas.

Oui.

Oui, les lèvres dégoulinantes sur ton gland.

Aïshiteru sur ton gland.

Les lèvres.

Ta verge, sa vibration, sa puissance électrique tiltant mon palais.

Oui.

Oui je veux.

En levrette.

Mon amour je t'en supplie : EN LEVRETTE !

Le front à terre, les fesses obéissantes, j'attends toute liquide.

Je t'en prie, je t'en prie mon amour.

Viens.

J'écarte mon rose autel de plus belle.

Je t'en prie.
En levrette.
Telle est ma requête.

Haunted wicked men

They came from the dawn of time,
tasting thousands of secrets.

Chassant les ténèbres avec le rire dans les bois,
la transparence en gage de foi.

魔境

Ma Kyou

脳 ある 妖怪 は 牙 を 隠す
Nou aru yôkai wa kiba wo kakusu

Ma Kyou

Mac you

Te maque

These pimp spectras haunting wicked men
and distributing apples in the shape of banknotes

Les vitres des abattoirs reflètent la spéculation des rues
et les fantômes jouent sur l'ADN des claviers bureautiques.

魔境

Ma Kyou

歩道 の 上鬼 に も 万 年
Hodō no ue oni ni mo man-nen

Ma Kyou

Mac you

Te maque

Nowadays, a cannibal fever possesses everybody.
Voici que ces nourrissons terriens se repaissent de leurs ancêtres terriens.
Bébé humain a faim de ses voisins.
肉食動物は、明日ではありません
Nikushoku dōbutsu wa, ashitade wa arimasen

EAT HUMAN AND ALL IS FINE!
MANGEZ HUMAIN ET TOUT VA BIEN!
人間食べて、全て結構です!
Ningen tabete, subete kekkōdesu!

Oh please Pic Saint Loup!

L'ami Ame (雨) viole le fort avec la pagaille de quelques Kumo (雲) en quinquonce clinquante des comment taire ? Watch up the natsukashii!!!

Culte craquellé car les hirugashi cherchent ce Shiva sous cromlech sans ossuaire que crane quelques croix chercheuses de shivari à chaque chatte shoot ce chaman semant cent six mille pistils qui cliquent et qui claquent o'clock car carrément aimant(e) chauffe chère chienne en lot of laught, ouf!... Houououou le loup!!!!!!!!!!!!..... Chauffe!

A la croisée des chemins, en vain des saints, la lune et le soleil dans les mains. Demain s'enfuit par les Drailles aime(s)...

Prières pour pierres pourpres purring puisque pense-prince pi teru par poigne prônant pire punch pirate perdu preuves peintes pawa pupupu pooh! Or pupu pidu pu!
Pute poudrée palme à napalm plane panne para-âme passion poison perlant au polissoir polymorphe du sauf qu'il pleut: éprouvons à toute force.

Les ancêtres célestes délestent ces essens vers leur mer lactaire super joker hunter mellifère des mammifères insérés dont diffère l'aurifère salivaire en l'hivers où s'avère l'envers à ses chimères sourcières coulissières qui errent voluptaires au sanctuaire des statuaires mater Hakone (箱根).

Yamashita mizu no / Ayame mo shiranu /
Omohi kurashi no / Ne wo nomi zo naku /
Yo no naka no / Michinurashi/ Tagitsuse nareba /
Asami koso / Hachi usagi /

A la croisée des Drailles
Wet, la lune et le soleil en mains
Natsukashii tel l'espingassat
O'clock, au culte, omohitsutsu
Pierres purring le pawa passion
Les ancêtres célestes du joker mater Hakone
Akachan no Ryu célèbrent le Pic Saint Loup

Hard to see sea star

The lindworm wanders every week.
Wanting wonders waves between wren or whore.
Who to venerate when the gold is hunting ?
Hard to see sea star.

Voilà venir la vénerie valsant vers les veines vénales.
Sache que l'écume a menti mille ans.
Queue d'apode décisionnaire de nuages.
Et lorsque le ciel dit: non, la mer est amour.

The lindworm wanders every week.
Wanting wonders waves between wren or whore.
Who to venerate when the gold is hunting ?
Hard to see sea star.

Alors l'étoile à l'eau lovée s'éclipse en son lointain abysse.
Gage que l'algue cache pendant cinq siècles.
Caudal carpien car le dragon capte quand il a des cornes.
Et durant le bois balbutiant, la chasse est d'or.

The lindworm wanders every week.
Wanting wonders waves between wren or whore.
Who to venerate when the gold is hunting ?
Hard to see sea star.

Le cerf serre son serpent si se stresse cette tresse sous six saisons.
Lâche quelques séductions en stupeurs instantanées.
Iris perçant tels la dague qui drague l'adage.
Et pendant la foi aurifère, la victime est lumière.

Hic sunt dracones

La force n'a pas de centre. Le centre ou les bords font eux aussi partis d'une illusion. Des interprétations valent normes. Draguer est la parade du responsable. Pas de réponse là où vivent les dragons. Prendre plusieurs « moi » à décliner ses identités. Est passé le palindrome. Ce symptôme s'assure grâce à ses fidèles. La religion de l'ego (j'aime aussi le bond âge), la croyance en je, la science de soi, tout ce à quoi l'on adhère pas... Sans signification. Au code bailleur d'heures à croire combler. Ce comble du vide. Rien ne se rejoint, c'est le cas où tout se passe entre les cases ou bien aussi y voir des bulles comme autant de planètes. La réponse se fait princesse du gouffre là où vivent les dragons. L'ego c'est juste des bribes, des entités psychiques qui se rassemblent, se ressemblent afin de communiquer de l'intérieur à l'intérieur ou vers l'extérieur à l'extérieur et entre tous. L'ego est un instrument. D'autres existent là où vivent les dragons. A ciseler le sens, à préciser sa pensée, on devient plus spécifique, donc plus faible et démunie face à la variété qui nous entoure ou nous constitue et elle sait là où vivent les dragons. L'ego peut être caser dans les maladies mentales car comme cela se dira plus loin : un remède existe là où vivent les dragons.

Something weird : Mussels attack !

Dans le corail, dense, ce corail si dense qui danse, dans le corail ou plutôt après la barrière de corail, un vitrail lactescent apparaît, mais pas apprêté.

Les algues vibrent, virevoltent, vocalisent lorsque vient le copain poisson-chien, tout rouge d'amour, tout kawaii au vitrail, tout câlin pas très malin car soudain c'est un court-jus : les moules attaquent !

Mussels attack !

Mussels attack !

Mussels attack !

Le copain poisson-chien invoque les entrailles du moule celui qui nous malaxe tous, quand c'est mou de nous, comme des nouilles sans moules, ho non pas elles !!!!

Les moules attaquent !

Mussels attack !

Mussels attack !

Mussels attack !

Un loup surgit des concrétions, y compris de celles des moules. Nos concrétions ou celles des moules ne lui font pas peur, il sait que le copain poisson-chien en est le berger, le gardien pour de rien.

Mais les moules toujours attaquent !

Mussels attack !

Mussels attack !

Mussels attack !

Bouhouhou ! Nous on se fout du moule !!!!

Love si tard

A chacune des crêtes de ces vagues magnétiques, apparaît le désir qui pourtant invisible n'en demeure pas moins omniprésent. Aussi loin par la présente que proche à la lettre. Il est enseveli sous les mers traditionnelles, immobile en pleine frénésie, dans l'impossibilité d'apporter de l'eau aux moulins à vent. L'histoire à se raconter n'est qu'un phare sans lumière escorté de sirènes persistantes brochant l'écume des mois. Car l'observation à peine exécutée n'est que pur jugement, alors, la suite sera sentimentale.

La plage est délaissée, vidée, résignée, frustrée, désabusée, chagrinée lorsque la marée a tout emporté. Le futur a signé, le futur assigné, le futur a signé le formulaire de la mort. En permanence, se semble ce sample de l'invisible avec l'intangible à l'instar de cette chaleur intouchable. Et pourquoi donc mentir à la solitude ? Si le présent y demeure, si l'entité unique y niche, si le corps s'y alite. Aux méandres mémoriels rien ne subsiste.

C'est voir le choix libre de déchoir les rêves, sans stratégie puisque sans but. Lorsque l'horizon signifie proximité, l'émotion est sans abri, elle vagabonde sans réassurance jusqu'à la libido du vide sans jamais au grand jamais frôler la paix. Un grain de sable dans l'œil initie le mirage de l'amour.

Aimerais-tu nager parmi notre onirisme ? Ou bien dessiner la destinée ? Dessine-moi un destin ? Dessine-moi un destin dans la main. Voudrais-tu que se love si tard l'unisson aux bords des lèvres ? Unissonne nos lèvres. Unissonne nos lèvres polissonnes. Pourrais-tu apaiser ce feu ondin ? Apaise l'incendie sanguin. Apaise l'incendie sanguin pour me dessiner un destin dans la main. Car rien ne se love si tard.

A table !

Tu dors mon âmedore et dors et déjà l'or rose de l'aurore dore ton corps. Encore à corps sur sort lors le plat-bord du haut de mon mirador, Ô mon Milord que je redore. Ton corps, table bientôt fructifore, mon âmedore, je l'arbore de rond de raifort. Puis j'explore ta bouche que je flore de trésors onctueux, crémeux, sirupeux, selon ce qui honore ton corps, encore ton corps ténor sur l'orgasme sonore de l'aurore. L'aurore sans remord orne ton corps des fruits et des fleurs multicolores ainsi je t'honore mon âme d'or sur cette table, ton corps galactophore que petit à petit je dévore. Léchant, suçant, dégustant à présent de bâbord à tribord, en passant par tes mamelons alors électrofore, m'activant en tous sens sur ton ventre mirliflore, jusqu'à ce que jouissance s'en suive mon Lord ; ho ! Mais pas encore, je ne démords pas encore, pas encore, j'exhorte ton trésor pyrophore en l'enduisant de l'onde qui dégorge par dessous mon bouton d'or, ce nectar ivre mort sur ton corps en plein essor. Alors mon corps à toi, Ô l'âme d'or de mon âme pour aurores éternelles, ta claymore au sein de ma boîte de pandore, mon corps, mon âme que tu fais éclore, mon corps encore encore en sorts sextuors, encore ton corps ou mon corps remémore l'or d'une union encore, Ô toi mon trésor, encore et encore, Ô ton âme, Ô ton corps, je suis à toi pour toujours et bien plus encore. Miam ! Miam !

J'ai été mon bien aimé
J'ai été vent des forêts

Aishiteru kokoro moi
Watashi no ai

J'ai été feu mon âme
J'ai été eau des typhons

Yume utsutsu to ha
Wakusei daisuki

Les enfant sauvages croquent le crépuscule à plein crocs
et les sages passionnés se soûlent à l'aurore, la langue délié

苺 fraise

Sonified X-ray#5 Smithsonian astropysical
Bay Wren (*Cantorchilus nigricapillus*)

Dans tes bras

Oh diamond boy
Oh diamond boy
I want to taste your rain
Oh diamond boy
Please rain on me
Oh diamond boy

L'ivresse de tes caresses
Diamond boy
Dieu de mes liesses
Diamond boy
Messe charnelle ondine sur mes fesses

Dans tes bras forteresse
je m'abandonne princesse
dans tes bras, là est mon paradis
Dans tes bras, là est le royaume de l'amour.

Enfiévrée et les joues roses
Mes pétales tombent à tes genoux
Dans tes bras, dans le même lit :
La folie de mon idolâtrie

Dans tes bras diamond boy
L'ivresse de tes caresses
Diamond boy, dieu de mes liesses
Diamond boy, ma fièvre, mon amour
Messe charnelle sur mes fesses

Solstice d'hivers

Solstice d'hivers
J'erre sur la terre
Solstice d'hivers
Jamais, je ne me perds
Solstice d'hivers
Le cœur à l'envers

A birth will happen again
I know you will come again
On this new sun line you will target my moon again
With this young sparkle you will light my heart again

I can see you walk on the sun line
around this winter solstice

Let's go to walk on this solstice's line !
Let's go to walk on this cosmic laser !

Solstice d'hivers
L'elfe se libère
Solstice d'hivers
J'ai vu ton repaire
Solstice d'hivers
Tu es mon dessert
Solstice d'hivers
J'insère mes serres
Solstice d'hivers
Cher elfe solitaire
Solstice d'hivers
Tu es mon dessert

Ballad to the skyrim

If the auspices are always howling away,
some poems flash the pulsed hours in the name of Death.
However, ever this cleansing sign of life,
all lyrics are a mere farce into our faces.
No word
Into the open world.
No mind
Into the closed bind.
And the Muse blows the young spiral
in the non distance of present,
Cause, there is not to be,
because, there is no possession, no line,
on this mortal coil.
There is no difference between nature and culture,
is like saying that the horizon is a boundary,
or like slaying the tradition of neighbor instinct.
So let's go on a ballad to the skyrim.
Let's go on a ballad to the skyrim.

Tomorrow ghosts

Les fantômes de demain dans les mains
A l'index des mois moissonnant l'émoi
Adorer, adorer, adorer, adorer,
la masturbation,
ou le meurtre messianique de masse
Ces secondes ou ces parsecs qui graissent
ces serrures solsticiales du sang des seigneurs
Adorer, adorer, adorer, adorer,
la masturbation,
ou des vérités et leurs feintes
qui bourdonnent comme des bébés écrabouillés
mort-nés sans qu'on le sache
Les fœtus futurs hurlent
A l'écran noir, à l'écran bleu,
à l'écran dermique, à l'écran sonique,
à l'écran câlin, à l'écran assassin
Les fœtus futurs hurlent
tout étouffés des luxes purs
Aux tétra souvenirs avortés
Adorer, adorer, adorer, adorer,
la masturbation,
ou ces génocides génitaux gigantesques
à l'asphyxie du latex
l'extrême onction digitale
maculée de sperme
Les fœtus futurs hurlent
avec leurs yeux gros comme des ovules
prêt à tirer la chasse
Féerie des fantômes de fœtus

Messianic mass murder.
Buzzing like babies squashed
The future fetus screaming.
These gigantic genital genocides
at the asphyxia of latex
extreme unction digital
maculated of sperm
The future fetus screaming
with their eyes as big as ova
ready to flush
Faerie of fetus ghosts

In bed we trust

In bed we trust.

Come pray with me.

Come lie down with me.

In bed we trust my brothers.

In land of the duvets, the paradise stays.

the pillow is faith.

Come pray with me brothers.

In bed we trust.

Come pray.

be that as it may.

In bed, I will show you how to pray.

From century to century, from birth to death, the bed is the way.

In bed we stay.

In bed we pray.

At horizontal we must.

In bed we trust.

Let's share our fervours under the blankets.

The bed is our savior.

From life to death, in bed we trust.

Come pray with me brothers.

So be it.

Niagara Blue Star of rain (To Each Ohtaki)

Train of wind carrying the feelings
Whale in the clouds
Rock 'n' roll cowboy of bathroom
While hitting the hand, hiccups
Riviera of winter
Monday and Wednesday
Lovers of Niagara
Sweat poor surface A

Train de vent portant les sentiments
Baleine dans les nuages
Rock 'n' roll cowboy de salle de bains
Tout en frappant les mains, le hoquet
Côte d'hiver
Lundi et mercredi
Les amateurs de Niagara
Sweat surface pauvres Une

思いを乗せた風の汽車
雲の中のクジラ
風呂場のロックンロールカーボーイ
手を叩きながら、しゃっくり
冬のリビエラ
月曜日と水曜日
ナイアガラの恋人たち
A面で汗だく貧乏

Omoi wo noseta kaze no kisha
kumo no nakano kujira
furo no rock and roll cowboy
te wo tataki nagara shakkuri
fuyu no riviera
getsu youbi to sui youbi
naiyagara no koibito tachi ha
ei men de adedaku binbou

Les larmes d'Ame

雨あがる
花は殺害さ
涙義務

A la parade
Nuptial est l'artifice
Flamme de glace

Pearls burst in the heart
Infinity flees face
The abyss signed

Auto sleep

1 2 3 Darkness
X10

1. Cycle circadien assassiné.
2. Le rêve dans le réel, le réel dans le rêve.
3. Tripallium des trams à la secte des salariés.
4. Dors dos au Dark !

Auto sleep from now

Auto sleep !

Of mind by this infinite yes of life

Once upon a time into the water blue man
Once upon a water into the time blue man
Once upon a blue into the time water man
Once upon a man into the water blue time

L'océan catapulte outrageusement
quatorze algarades hyperboliques
carrément décodables licencieusement
caressant mercantiles l'archangélisme
infinie adoration omniprésente
laquelle accordera biotiquement
l'ivresse assidûment satellitaire

Ou bien, autrement dit : l'irrésistible qui est le bien sur inaccessible avec la loyauté du temps, le merci de la mort, ces existences capricieuses, ton amour partout, l'âme de la mer, cet esprit en ce oui infini de la vie, comme toi, car tu es le oui infini de la vie.

Once upon a time of mind by this infinite yes of life
You are Water Blue Man, the infinite yes of life.
You are the infinite yes of life.

Cherry blossom blue

Sur ma balançoire, je joue à dieu avec le bleu.

Floraison inversée.

J'ai décollée

Et tout est en suspension.

Le ballon du ciel, dans mon ventre, je m'envole vers un nouvel univers.

Sous le bleu, se chante la balançoire qui me fait croire aux cieux.

En une floraison inversée vers ces rivières stellaires où j'irai flotter en apesanteur jusqu'au cœur de ton bleu.

Sur ma balançoire, je grignote 4 quatre quarts dont les miettes s'élèvent en même temps que cette floraison versée au céleste.

Sous la berceuse parfumée du cerisier, le décollage est fin prêt, fruité telle la romance d'un doudou ailé en quête de bonbons étoilés.

Et le bleu en floraison inversée, adorable, par cette suspension totale, joue à l'amour avec moi, soulevant les merveilles comme autant de vagues idéelles à l'unisson de mon amoureux imaginaire des flots bleus.

Needle point of life

Life sews its cycles from stars to stars and one single light is into the thimble of big-bang.

Ainsi soit-elle tramant ses terreurs et ses liesses sur cette nécessité identique, aussi glacée que sucrée, lorsque la destinée susurre certains secrets sous clés trésorières qui encaissent ou engraisent les cercueils, alternative argentée des berceaux, sans spatio-temporalité signifère suturant d'astres en astres ces cycles semblables à l'agacerie ensorcelée d'Amaterasu et de Susano, certes tissage scintillant sous sa toile délétère avec présent revenant en-spiralée d'une lumière au services des sévices sauvages du Puppet's master en train de spectaculariser ses marionnettes miroitant spectrales et si Wi-fi par un dé à coudre digital, ce sempiternel serment du Big-bang.

Ce je est sécable dans son jeu.

Il faut telle la faux arachnoïde procréer de soi sa propre substance tout en tressant l'ensemble des réalités étrangères durant la roue oraculaire qui cartographie la quinconce des actes aux carrefours consciencieux en autant de nœuds où niche l'aiguille, ultime promesse du point de foi de la vie qui file sa constance à célérité évidemment photonique afin de harasser les fuseaux matière d'un fumier sourcier flagellant alors de ses fils la rencontre éthérée de la Tisserande et du Bouvier en maintes formes infinies que copyleft ce cyberspace dans lequel l'oralité trouve son reflet avec le tissu kawaii du monde ciselé sur fond de souffrances humaines.

Mais, ce jeu est sécable dans son je.

Silent film

8h00- Tu horloges ton corps comme sort à traire pour l'or.
8h30- Tu métros très et trop turbulent ces dortoirs pourrissoirs.
9h00- Tu chefs des finances funambules sur la foule foutue.
9h30- Tu rendez-vous sans résistance des costard-cravates aux cœurs congelés.
10h00- Tu cigarettes ces secondes siphonnées sans réelle relaxation.
10h30- Tu futures fortement fatigué des feuilles pour éphémérides fêlées.
11h00- Tu cinémas ton proche repas tout en appâtant quelques putes ou clients.
11h30- Tu héritages certaines tâches à tes collègues les plus mièvres.
12h00- Tu litiges entre les dents des tocs touristiques en rêves alités.
12h30- Tu fièvres par sieste bureautique maintes possibles possessions.
13h00- Tu logos la couleur de ta boite en faisant semblant de ne pas jouer.
13h30- Tu quenelles sous lamentations conviviales l'élection des parkings à venir.
14h00- Tu sens par téléphone aseptisé plusieurs numéros référentiels.
14h30- Tu bureaux totalement étranger à ce qui s'anime devant tes yeux.
15h00- Tu mangas en noir et blanc l'événement des mort-vivants.
15h30- Tu abysses ces séances si le responsable secteur pousse au stress horaire.
16h00- Tu options plein d'applications comme les machines animales.
16h30- Tu cerveaux à décompte ta libération qui jongle avec ses statuts existentiels.
17h00- Tu silences l'univers en projection muette pour profiter de la musique dans ta tête.

The Zero fighter
is flying on black horse
and space grassland

Nulla quaestio.

Durant des brigandages ultra-soniques, acrobatiques, tintant hautement odorant, de ses mimiques multicolores, aussi arc-en-ciel que la pointe photonique des étoiles filantes en feu d'artifices sempiternelles paillettes pétillant évidemment mirliflores la superbe des abysses, ici et bien sûr ailleurs, ici donc, là, voilà le zéro, indéfectible ami, félon fidèle, supra-guerrier attaché à l'idéelle liesse, joie, gaieté d'hier, le zéro en plein combat ciselant cette distance funambule d'horizon, dotée du Un, ce Un essentiel censé s'exprimer à présent par l'éclosion sans cesse décodée, décodant une gerbe illimitée, sûrement sourcière, de tétra-bits, ceci ayant pour finalité d'enfanter d'omniprésentes prairies où des chevaux d'écumes et de chimères chaloupent en compagnie de chevelures infinies nébuleuses émanant des femmes, ces instrumentales de Déesses au script d'Epona, mystique d'une pyrrhique, certes auréolées d'une ancestrale spatio-temporalité multidimensionnelles sur la rythmique psychédélique piquée du pythique à la crique, au cirque, à la nique de la métrique tout aussi martiale qu'onirique des multivers qui empalent dûment des soldats délégués au digital en l'espace d'une rixe horaire semblablement à ce zéro cité plus haut, encore plus haut, plus haut, plus haut, aussi haut que les plaines stellaires au sein desquelles, ainsi oui, ce suprême Zéro chevalier vole et distance absolument l'interstice indicible d'une unicité matérialisée par cette claudication à la porte de l'informel acté par ce néant consciencieux toujours prêt à accoucher des tendresses et maîtresses sadiques du tangible, infini fatal, destin décimal ou survie subliminale, hors équipée équitables, du pâturage sauvé des ages, clair partage, car vous le savez sauvage, au trou qui dit tout, oui encore zéro par défaut, transversale éminemment guerrières trouvères ou troubadours bellicistes qu'espère la réincarnation des distance calendaires, recrues à cran, à crue, encrées factionnaires cruciales d'une universalité cavalière, orgueil giclant sa perdition répétitive, loyale fugitive au dé clic du plomb aurifère lorsque le chœur des verges virtuelles s'apprêtent à guerroyer dans le camp de l'équipier d'orifice sacerdotal au nom de l'échiquier du réel, clé et pion damé, damné, d'années entamées de séminales spatiales, de spirales dédales en quête d'un point révélateur, d'une boucle doctrinale, d'une litanie réificatrice, d'un cycle cannibale bien plus loin que cet abstrait qui piaffe en pleine cabale à cheval sur ce fameux Zéro, prairie des pugilistes espaçant impatients, la venue d'une trace si ponctuelle dans la distance où vous êtes en train de décrypter de ce vous venez de détruire...

疑問の余地はない。

Electra Hematoma

With her blue blade, Electra Hematoma, lead her army of electrons in the depths of chests.
Hearts burst.
Ribs breaks.
Lungs implode.
Slowly, she licks the arteries of the overvoltage.
From stress to stress.
She crunches from screens to screens the skulls.
From stress to stress.
Electra Hematoma's victims display their crystallized blood on all technological treats.
From stress to stress, everything connects, aspiring Hope into the abyss.
From stress to stress, she suck.
Electra Hematoma will drain yourself with her amber teeth.
From stress to stress.

J'adore me promener avec vous sur la plage

Je tiens à t'envelopper de l'écume par petites perles éphémères.
Je viens des abysses avec une plume qui hume l'onde fière.
Je ceins ton front par cette lune envieuse de ton air.
Fusionne moi et moissonne les embruns de mon âme mielleuse de ton milieu.
je veux être soudée à ton souffle océanique, à jamais, tous les jours et pour toujours.
Jouer sur la plage où le paysage choquant, chatoyant, chaman écartèle mes cuisses qui frisent
l'apocalypse.
Jadis, sirène de jade.
Avenir, vouivre glane.
Ma raie alitée, Oh mon saint axe que tu tuméfies de ton fifre.
Inconscient, docte de ta douceur impalpable.
Bien embrasser. Bien étreindre. Bien éteindre la virtualité de tes désirs, oh mon tendre triton!
Réifie nous à l'ancre de la silice.
Je t'en prie mon bien aimée, glisse!
Et glisse le long des récifs coralliens qui crissent ce monde trop lisse.
Tu gicles au sein de cette chanson, au Japon? En mon giron?
Je ne sais pas la montagne, tu l'as dit visible.
Et ma confiance en toi est une nouvelle foi, une nouvelle science, mon roi.
Déesse nippone, Dieu était sur sa montagne.
Alors la montagne absorba toute la ville comme une femme.
Je suis en toi lors d'une promenade sur une plage.
Plage sans age, sauvage et mage par delà le temps et l'espace.
Je t'ai vu magnifique amour danser avec mes sœurs ondines
et j'étais quelque part par là à la naissance du frémissement
égrenant quelques caresses sur les promesses du sable.

J'adore me promener avec vous sur la plage

La poussette de Calypso pointe el lucero del alba exceptionnellement saignant sous les sentes des sourires siamois. Caduque et certain le cri de l'acéphale qui recroqueville son axe sillonnant les glaires en pleine nitescence zébrée. Très facile la diction trépidante accroupie le long des arrêtes du corail durant cet hématome mondial où clignote des vagins prédateurs amnésiques. L'empalement, la crucifixion dé-soudant quelques amants quadruplant le mot sans erre là s'y étoile la bruyère vers ce vert écartelé par Jupiter sans semblant de litière claire. Se encarne l'érodiom sur le xylophone stellaire hanté puis cible l'interstice des syllabes de la paume au plexus, du plexus à la paume afin que surfe sur la cyprine, le scalpel passionné. Sera, alors, l'amour du charmeur de serpents dès à présent drapé au sein tumultueux des vignes flirtant avec l'équinoxe comateuse dans la salle d'attente des caresses. Puisque, ce set, tu sais, les cliquetis qui claquent leurs coquillages avec la rage à savourer complice d'un étiquetage quêteur et suce cœur. Dors ainsi avec vous la détonation quotidienne à pic du vertige cervical si proche des artères en aspersoir machinal au delà du seuil de jouissance vagales. Car hantent deux tout petits êtres inspirant le fleurissement globulaire blottit aux bombes inhabitables entre chaque labeur des utérus cristallisés parmi les tresses du ciel. Le quadrille d'un copain et de son néant qui sculpte de fluide arachnoïde l'océan omniscient par ponctions méthodiques d'âmes vampiriques. Reviendra la trique duelliste sur les fesses fraîches accouplant la profondeur aqueuse au clignotement céleste des clitoris de tout risques éperdument bondés. Dans le mille d'orbites percuteurs à retours rieurs en leurres photoniques accouplés des manies mentales du très populaire gosier de métal. Bâtons qu'appelle le giron auroral, y demeure cette source, cette bosse neuve, cette adoration d'ignition en maintes leçons gravées sur les soupirs du sable.

6 juillet 2012

En réponse à la circulaire Pawolithique

Durant les roulements de dés l'eau de poésie ruisselle entre des tapas celtiques, la rythmique des pierres qui roulent soniques et ce souffle comme un bleu au cœur parallèle d'un conservatoire angélique, peut-être archangélique puisque sans bataille, ailleurs et bien ailleurs, d'ailleurs la dénomination se dit platonique cavernant ces citées sauvages du jeu 555 encaballé par Epona tan afin de distribuer des masques soûlés des baies bordeaux en bordure d'enceintes où les cinq dans la main (Nous pensons plus), bullent des médiums à peine éclos, en écho a retentit un chant italien surnageant le bar de corail puis le Patou tout burlesque, nimbé de fresques, salue ces arabesques et lance une sarabande balbutiant rose et timide la venue d'un troublelion oublieux de lire ces ratures or déboule déjà le carnet sans fin, illimité, rayé, ni punk, ni soumis, ni gorky, tintant l'assiduité thésaurisée à la lisière ivre de rives, de rire, de lire, de lyre, oui sur la mousse chocolat alcoolisée où des ludothèques cisèlent de leur suave scalpel la simplicité ultra-nitescence, si cristalline, car la tempête a sa page, la plage est à voir, un temps, une note, le piano tout timide, sous ces amuseurs de vapeurs aussi vrai que l'avoir séculaire de voûtes romanes presque forteresses d'une longue tablée inspirée, inspirant, rendant, livrant l'univers en vision livrés d'une circulaire Pawolithique ici, s'y immisce à la nique du vent amis des fadas aussi doctes que doux à la clarté d'un éclat syntonique, symphonique ; ces sympathiques enfants en mimiques des dieux qui take five sister saint Âme. Il est 11h00 : roulement de dés.

Bien sûr rien est sûr

J'ai gerbé sur la table à deux doigts de m'éteindre

J'ai respiré des métaux lourds

Le vent est passé pour que tout s'envola en fumées de grises mesures

Mais bien sûr rien n'est sûr

Le vent continue de souffler sur nos belles images afin de les emporter avec lui

Au son de sa voix j'ai rit, elle me semblait charmante la citadelle endormie

Non bien sûr rien n'est sûr

Et nos oripeaux ingrats ont fait faïences jetées au sol à recomposer le monde

Patrice 2014-02-12

Send me a letter

Une lettre cramoisie qui crie : pourquoi ne pas crever l'écran crissant de crasse car quoique crame ce crâne, quelques cratères rixent sans mix sinuant craquelés lorsque crane caduque que queue cette scintillante queue que claque opaque sans attaque à la matraque quoique flaque que je capte cassée, coincée quand cunnilingus passe, lasse, casse, vassal salaud sinuant sous ses sistres sans sifflet cette folle scène sirupeuse et siphonnée si suave à l'havre en aval d'une poste où tu crains caduque presque en quinconce, acte cette carte, sainte si sous seins, seins sabrés louvoyant évidemment lascifs la ritournelle de : vil amour, voyant volage, vers Vénus, virevoltant, vilain sage, le gage, encore ! D'une lettre afin de légèreté.

Reiko

禮子

吉原

Natural game

The shoot of reed teases you

In no sense

Innocense

Naturally

Naturally like a joystick on sensational game.

JeuShisen danseKubi carAkuto plaisirAme ronronneKokoro

RoseauKanho no si l'ifGiron avecUta desYo nuageSenritsu

SœurUchu etOmae frèreErufu voleWatashi sempiternellementAi

The shoot of reed vibrate for you

Frivolously true

Tickling prodigy

As a DJ madly in love with your heartbeat

Kokoro

Je suis née au creux de l'écume
et dans les abysses félines
dans la macération du silence :
Watashi wa Okami desu.

Nul orgueil
pour les vagues de la lame
qui me tue.

Je suis mon meilleur ennemi
et celui que j'aime à l'infini est l'homme des eaux bleues
My water blue man
Kiyoto kokoro mio.

Lorsque l'eau me parle
lorsque les gutturales sont rimes
sont rixes

juste un mime
un creux

le gouffre en soi
et l'amour pour toujours...

Le respect, le sacré, la vie à honorer,
je ne sais si je serai cette héroïne
et je me damnerai, comme il a dit, pour un seul mot d'amour
dans les lagunes saphir de mon bien-aimé
à qui je dois tout, l'âme de mon âme,
la lame par laquelle j'obligerai le monde à respecter la vie
dans la macération du silence

Kinsâme

La bouche de la vallée s'envole émanant sa rivière chavirée, ravie, encore enchantée, pas assez lassée des liesses scintillantes sous quelques reflets desservis par l'astre avide, si envieux, si désireux, qu'il pourrait bien l'oublier cette onde entre les lèvres vagues et verbes, vases et glaives, matrices et vis...

Age, l'age des essences, spirales, hélices autant d'espaliers gravides de bourgeons montagnards avec leurs pins si taquins cherchant la mamelle ultime gage enjoué à ces caresses forteresses aussi subtiles au sommet amnésique du rose humide décidément prêt à replonger, s'immiscer au sein des cuisses de l'humus malléable accolé à l'âme heureuse en toute touffeur effleurée d'une lueur clairière par ailleurs guide grainière dont les roches résonnantes se mirent dans l'aquatique danse sans adhérence, sans l'adhérence terrestre, sans adhérence à son lit car les tumultes se sont désincarnés ; les voilà stellaires, célestes, réellement aériens : le ciel est rivière, la rivière est le ciel, veines idéelles et lèvres planantes, la bouche de la vallée s'est envolée au signe de l'étoile rebelle, la même, même larme, même diamant dans la marre, sanglot d'extase pour Kinseï, âme de mon âme.

La bouche de la vallée s'envole, puis se dépose sur ta peau. Aïme. Sème la rivière de ton cœur au ciel. Aïme. Peau à peau. Aïme. Les lèvres sont allées. Aïme. Peau à peau. Aïme. Qui sèment. La bouche de la vallée s'envole. Aïme. Peau à peau. Qui s'aiment. Sème l'âme de mon âme au ciel. Aïme. Peau à peau. Qui sèment. Aïme. La bouche de la vallée s'est envolée.

Kiss-kiss ! Boom-boom !

- Five ping-pong balls bisected.
- Greater gorgeous gas.
- Rip up spheres of snow.
- Among 50ml seraphic acetone.
- Wait with sun two revolutions.
- Absolute dissolution.
- Then rescue the pristine fluid.
- Lacquer is now ready.
- But peroxide desire will dry much longer...
- Boom boom ping-pong balls, just popped out !
- Five ping-pong balls bisected.

Cosmo quest

I dream to ride you
My head into the clouds
Your holy axis like a comet
My pussy way really really so milky

I dream to surf you
My breaths into star shape
Your hyperspace like a big-bang
My cosmo quest close to your cute cute planet

I dream to ride you
When lovely lovely clouds
Tickles the solar aureola
To squirt kawaii kawaii rain^^

Éponâme

La vie est belle

La vie est belle,
belle libation des veines répandant leur sang sur la peau des étangs qui vibrent sous les caresses équinoxiales d'une nitescence absolue dérobée aux nuées en chasse perlières sempiternellement ravies.

La vie est belle,
belle détonation du troupeau en vagues bipèdes provenant des ténèbres intimes voici venir leur couloir carcéral, ce métro globulaire rythmique de la grande panique soufflant cette fumée d'anti-dieux au creux de leurs envies.

La vie est belle,
belle, belle, belle, Bellissama, larmes belliqueuses, l'âme rebelle, lame réverbérant ces iris certains d'infiltrer la mémoire vive du bitume ensorcelé de quelques belvédères exhortant les mille yeux de la nuit de les conduire au plus profond des forêts émotionnelles, totalement libres du devis d'intelligence sans ciel, bissecté ainsi d'un syntonique, algésique, hyperesthésique petit, petit, tout petit pont-levis.

La vie est belle,
belle ivresse, liesse en essés, lèvres en messe harmonisée au non des quelques sages chasseurs de nuages qu'évapore l'âge virginal épris d'esprits du vertige croisant les lettres en chaleur sur le grand ordinateur serpentín carrefour de l'argile originelle et de la silice apocalyptique, bisous d'une ultime survie.

Never Die Alone

Que les Parques s'arquent boutent par punition jouissive vers ces versatiles laves ô combien trop médianes aux entre cuisses du « C'est bizarre » : coulisse et glisse ou je frise ces fantasmes délétères en l'aire Glam Geek d'une innocence pendue durant l'écœurement anthracite choyé si ces parasites hésitent à dire, à lire au pire...

We should never die alone because we are one
One in this emerald blood
One into the deep space
One behind a starry scary smile

Dans les bras d'un bien-aimé cette mort, ultime gage d'adage passionnel. Ici sont nos ailes au sein des points de sutures sociales. Oui avec toi l'ami, frisottis de l'onde, algarade du monde ; ma main dans tes cheveux lorsque tes paupières sont à la lisière...

Je suis là
Je suis lasse
Je suis pourtant là
à la naissance de ton frémissement
car nous ne devrions jamais mourir seuls.
Nous sommes nés dans et par la Grande Mère,
nous devrions mourir parmi nos pairs.
Et je suis là aware
comme toi ouvert.
Nous sommes une paire et nous ne devrions par mourir seuls.

Jungle glamour

Des lianes murmurent l'émeraude immémoriale lorsque les naïades et les nymphes mêlent leur chevelures au roucoulement des rivières alors qu'un tout petit pixie pixelise cette canopée malachite quitte à enguirlander de guili-guili les trilles du voyage emplumée d'azur rugissant la mystique des moussons en harpes cristallines sur l'écho de quelques crapauds quasiment psychédéliques.

Mais le lutin ami du kami ne reste pas sur sa faim car en effet il badigeonne sa verge sauvageonne de la cyprine des ondines qui frisent l'extase en infini fourrageur de fougères fières de faire foi à ces goyaves qui glissent vers le glamour de cette jungle inter-dimensionnelle d'amour à mort au sans temps et au sans sens.

Guava is going to slide in glamor
and fairies surfing on the infinite without sense

Parc conscient

- Sous ces résineux censés
- Brûle
- Le glissement temporel
- Cher
- Au chêne vert sidéré
- Là
- Viens le fou tambour de soie
- Vrai
- Reflet noyé lunaire
- Sur
- La clôture future
- Trou
- Où le tabou qui dit tout
- Brille
- En l'âme ourlée d'Éros
- Tout
- A treize milliard d'années
- Trame
- Si cynique d'un parc conscient
- Cœur Cœur Cœur Cœur Cœur

Japoiseau

I choose to go sailing
I didn't want to speak with you
I didn't want to loose
I leave all the city star
I decided to cut all the social verb
I choose a single quest
I didn't want to talk with you
I didn't want to loose love
When the desire kills the stars
When the desire is erasing love
It's so easy to look at horizon
and come back to my freedom
or your freedom
This is pure without pollution
I choose this unconscious sea
I choose to don't stay with you
I didn't want to talk
I didn't want to loose you
I choose to don't speak with you
I choose to don't loose at all
Like a japanese bird without his cage

Middle medium media

Erase the ego ...

Galvanize these falls and these letting go .

Pray farewell, this perfect cult of The Agon, paradoxical gift of self.

The arena, the gear, a grenade into the head.

Some glitches for each facet.

In a suit of others.

Really leave.

And in order to not be oneself.

To be free to not be with you.

Invent some homeworks like many imaginary friends.

Then deny his dreams on the edge of some lips.

After all, love and death, it's so overrated.

Wedding or jail that is the scansion.

So wild gynoid That welds a few bubbles of passion on the rainbow blast of rebel ancestors, in
smack wise clouds, echoing solitude of this passage that continues to pass.

At median mass immolated.

The water rat eats the golden chick in his amber egg .

Electricity is the last warrior.

Hypnos

Fifre Hypnos sous sas ressassant ces astres siffleurs d'affleurs fracassés si se fragmente l'encéphale qui fredonne ses frégates frénétiques à froufrous fuchsia sur certaines fumées funambules fouettant ces synapses sans fusibles fabulistes. Alors, en narcose nacrée soupire serpent in l'onirisme soyeux sculptant ces sphères au service des sévices d'une voix savonneuse s'immisçant en ces abysses sires des silices sibyllines renversées afin de saisir ce souvenir scintillant malaxant maint malaises fort prescients lors des saccades frémissantes qu'assaisonnent ces fréquences mirliflores, multicolores, énergivores saturant au sein d'un satin cyclique le désir des spirales soniques. Ici, cette laisse d'éons en pâmoison sympathique serre et suce les échos des psychés glacées sertis d'un iris d'or, centre absolu d'une horloge neigeuse où ruissellent ces sortilèges soufflant l'érection sacrée d'un inconscient parfait enfin révélé, vérité vibratoire.

Kazéâménos

Lorsque la rive auréolée d'ambre rêve
du rire dans les bois, chasseur de ténèbre
et que tous susurrent son inespérée venue
les béances des Belles aussi sûres que des serrures
claironnant la crypte extravertie
vagent leurs yeux de garrigues
en la lame de l'horizon
qu'entonne le vent en souvenirs aquatiques
Et ces gémissements nitescents scandent ondins :
Viens, viens, viens, viens, viens bel encorné,
charmeur de serpents, toi ancestral bien aimé ;
Cernunos bratercater pe iactis ac x7
Déjà sa risette pluvieuse niche au sein des frissons
là où les nuages poliçons complotent les parfums sonores
des zébrures clairvoyantes que rince le zéphyr.
Que gicle ta salive génésiaque !

AME AGARU

Au squelette de la feuille, tes gémissements que frôle la harpe-
Et tu peux étoiler la stature, ton trésor s'effrite au fil de la seconde-
Toujours la même-
A la découverte terrible, vient la légende, celle qui sait ce que tu es-
Cette coulée de chiffres, alors que la masse la pense verte, se trame à la grisaille des entailles
du géant de plastique, trop de pixels à ne pas pouvoir hurler le miroir-
Avec, l'agonie des arbres, des nuages violent des vierges par millier-
Extase absolue-
Nostalgie de la genèse-
Elles s'empalent sur des pistils à la féconde glane de l'éther-
Une vibration dominatrice-
Mais, attendez, ce n'est pas du tout ce qu'il s'est passé !-
Se faire flèche afin de vivre- Trajectoire sans fin-
Bissection infinie-
La cible peut toujours attendre-
Émulsion des fluides-
L'écume pénètre l'oreille, la soumet aux sifflements sylvicoles, submersion des possibles aux
spirales symphoniques de l'interjection du rocher-
J'ADORE-
Et presser---
Tout comme mordre et sa mode-
Délaissier la brillance tentaculaire, au profit des ruines faiseuses de royaume d'humilité-
Cela sinue, sans vue-
Ô mon essence vitale !-
Ce jeu frivole, en tout temps, suce la cascade d'argile de nos allégeances-
Ombre photonique-
La gangue gronde en onde, OUI, féconde, féconde à la révolution orgasmique-
Si- Trop perdu-
Trop perdu à ne vouloir se dissoudre en la fusion liquéfiante que pulse en derme le flux au
sourire carnassier-
Le carré supporte bien le cercle-
Le pianotement aquatique à échos carnés, sait rejoindre les flûtes routières, nervures
ensorcelantes qui nous flaire à minuit-
Se replier sur soi, trois fois-
La voix pyramidale cherche le rythme du mur de plank-
Sans parler des ailes du papillon, le chaos cherche sa crèche-
La crèche le rejette, afin que le rite se perpétue comme un mégot triangulaire, strangulé de
façon spiroïdale-
Blagues des mousses en érection- Des perles éclatent- Des violons aux élytres noires inspirent
nos devoirs-
Ils sont là, calmes et sages-
Sur une autre trame, la poésie du rossignol s'étale sur les détentions salvatrices du sourire
ruisselant vers la mer-
Grade à grade- Répondre à l'appel-
Et dans ces distances vespérales se cache le mensonge de la lumière-
Coquette jusqu'au bout de sa raie- Fusionner au typhon-
Cette ronde chose qui s'allonge, chaire le corps qui se chaire, enfin, sous les ordres d'un
neurone irisé, sauvé par le clin d'œil du miroir-
Pluie parfumée- La zébrure sonore, encore, dans mon corps-
Vagues en rut- Être tout- Roche rouge- Saillant en parallélisme par lapis-lazuli, saillant
l'offrande des cieux- Cela revient- Toujours-
Averse corticale que l'humus enivre de bouillonnements, pour chanter-
Syntonie lunaire, avec mes frères aux logiciels espiègles, croisés au cunéiforme-
Trace l'effaceur des heures-
Particules et renoncules-
C'est l'atome éclairant les volumes d'une empreinte à peine atteinte-
L'écrasement absolu créant ce paradis aux dédires bien trop
civilisateurs-

Syntonie lunaire, avec mes frères aux logiciels espiègles, croisés au cunéiforme-
Trace l'effaceur des heures-
Particules et renoncules-
C'est l'atome éclairant les volumes d'une empreinte à peine atteinte-
L'écrasement absolu créant ce paradis aux dédires bien trop
civilisateurs-

Maybe for light

Belen

Si nitescence

Irisée vers l'unique

Baiser de magma

Bana

En psychés lactés

Neuf reflets mirent le six

Maman orbite

Olwen

Ses sœurs stellaires

Les mille yeux de la nuit

Ancêtres glacés

Tan

Bulles de braises

Sans cendres galactiques

Flammes fourrures

Taran

Zèbre le ciel

Son courroux calculateur

Promesse d'ambre

Electra

Aux fils fréquentiels

La quatre cent trente deux

Le lit infini

14 Bordeciel

La lamentation
des mains sous lune
L'enfançon cire
sur réalité
Que se encarne

Synesthésie
Sin
As
Sa cynique

Sombrage
Jouvenceau
Bordeciel
Oushiza

Zagreus
Usurpé
Pénitant
Tantrique

Et ceci n'est pas
l'unique boucle
que corne le ciel
en l'éther sorcier
también salvaje

Individu
Dû
Ment
Là si mondial

A Tamriel
L'auguste
daedrique
nankyoku

Ouranos
Ossivore
Relatif
Innocent

Bordeciel dreamsleeve vesperal vaccine

Mara

I am walking on Mara's planet
and this is not a dream

My heart's crypt was destroyed by a daedra seducer
then I fell and I fly on dawnstar
with an infrasleeve always keeping my mournhold hoping for my soulrest.
I am not a wraith

I am just walking on Mara's planet
and this is not a dream

Here some giant flowers are vulvas
And giant mushrooms are phallus
All is perfect on Mara's planet
All is creation on Mara's planet

Ô Mother Mara, your dreams are the embryos of reality, like mine maybe
because I am walking on Mara's planet
and this is not a dream
I am not a dream, isn't it ?

Your eternity

Eternity is into your instant of instant of instant of instant of instant, when you are here, (hero); Eternal into the instant of instant of instant of instant of instant, here you are when the Eternity is into the instant of instant of instant of instant, this feeling of logical instinct...Into the instant of instant of instant of instant of instant where is the Eternity. Your Eternity is into your Instant...

Demeur(é)e des mots

La viande divine demeure dans le domaine

En dôme des mots

Ce dôme Haut!

Ô Dôme!

Au derme murmurant la prise de vue

modelée par le perroquet émeraude avec une touche écarlate lorsqu'il pédale avec la tête

sur sa bicyclette spongieuse, spumeuse, spasmes des gâteaux prêts à le remercier

d'un croissant de lune mielleux qu'un sénateur à discrètement déposé là pour mélasse sismique,

en oubliant... Heu... Heu... Heu... Comme une blonde^^

L'avenir spirituel déjà écœuré de la luciférine, non pas des lucioles,

mais des champignons magiques menant grandement leur ronde sous ce dôme haut des maux

maudits

au domaine maître damé du damier des Dames clitocybes, pleurotes, presque agaric des algarades

olivières.

Lamer les mots

Laver les maux

Latter les taux

Layer les Yo! Yo! Yo! Yo!!!!

El Yume de miel sobre la Moon's circles

Who is travelling on these circles ?

Probably Yume...

Yume Ô noble marcheur des ténèbres!

Yume utsutsu to ha

Kakikurasu

And this dream walk on the dear borderline chasing a boundary between sky and sea

El mar que caza las estrellas

Yume see this sea, then he dive to our beloved horizon, hoping the cloud's kiss

Kazé no manimani

A la case éden saupoudrée du soupir des sentiers

Suddenly these forgotten circles shine and Yume smile

Magic is the middle

Cubic is the surround

Bodega de bruja

Once upon his trip, Yume sing:

Yama yori tsuki no

idete koso kure

Céleste corridor

L'aurore vole les rêves de Féerie
Alors le cœur est cousu d'infini
Cette tragédie s'irise mirliflore
Encore enclore l'or de Pandore

La Mandragore songe à l'Athanor
Lors des sorts d'un trésor fort Matador
C'est l'aube d'une rose sans alibi
Assujettie à la soierie des Cieux qui rient

Hélas flétrie, l'âme nie ses mille manies
Pyromanie stellaire qu'espère cette sorcellerie
Rêvasserie ainsi séduite du folklore carnivore
Que dore ce corridor céleste, d'où ce Styx sort.

Pissez-moi dessus

La courbe ovoïde duvettes des reliefs y compris derrière ce qui se croit conscient dans la discorde géométrique de la grêle lorsqu'elle voulu absoudre son trou cyclonique malgré la sagesse de l'écume.

Daltonisme urbain.

Vortex amatif.

La connaissance est bien trop familière pour que l'on daigne lui prêter attention.

Des fugues en noir et blanc neuronnisent des circulations de champs magnétiques avec l'espoir de se draper dans le cœur de la trois fois grande, définitivement taxée d'encodages.

Taliesin, roi des poètes au haut front brillant.

Beau visage, bon chant.

Des périodes impaires en odes au chaos.

Espaces de phases.

A chaque ablution, le veau, la vache et le taureau s'approchent, mais c'est le caneton qui vient se faire cajoler au creux de la mousse du gardien des portes à feuilles rouvres, cela soufflera sur mes pics et creux erratiques ainsi submergée d'émeraude.

Fluctuations.

Vulves cardiaques incessamment béantes.

Contemplation active.

DEVOTION IN MOTION.

THERE IS A SHELL IN THE SHELL X 8!!!

Dire que c'est insoutenable s'excuse et se cascade en cités apériodiques autant écouler les glaires en complémentarité d'un orage sec car la partition attractive se goinfre de nos expérimentations ridiculisées sous l'augure d'un prophète crucifié sur une verge géante.

La douce odeur de cyprine.

Au miel maternel.

Liaison bissextille.

Ramper sur le soupir des violons.

Il faudra parfaitement fouetter la renormalisation pour un parfum de jasmin, pour rien aussi, pour que tombe le Phersu

qui obligatoirement se combat lui-même au nom du bûcher funéraire et ça c'est très comique !

La léchouille de la lecture.

La chevauchée sur porcs.

La contre-culture de Galapas.

Difféomorphismes des croupes hypers mordues en vue de clé.

Pourquoi toujours fuir nos avatars ?

Baiser des infinies qui baisent sur de la braise en hurlant de plaisir, puis sucer toutes les bites de passages en prières quotidiennes.

Muni de ce chiffrement la percutante odeur de naphte lance en rigolant sa malédiction sur les signes en se foutant de la gueule du jet de dé dans le hasard à taxes idéographiques.

J'écarte mes lèvres afin que tu cunéiformes mon clito stroboscopique quant à ma langue elle danse des cantiques de tes testicules jusqu'à ton gland, la théosophie ne tardera pas à me gicler à la face, je l'avalerai et la cracherai sur le bitume dans l'instant incanté, je me mordrais le pouce.

Paroles laminées.

Orichalque à la spirale de miroir chérie de mon cœur adorée.

Le mage mange le nourrisson à la tête coupée

En cible :

La claire ondée,

A la 13èmes heures de la grande ténébreuse,

Le mage mange le nourrisson,

Le mage mange le nourrisson,
C'est juste de la... sympathique afin de se gorger de déluge.
Que se lève l'octet et qu'il se mixe à la complexion en réminiscence de l'éclair
Semant le solfège fou à l'intérieur, à l'extérieur de toute coquille que l'histoire de la carnation a par
trop sucer.
Aux ondes malléables, le souffle.
La méduse médiatique s'enflamme.
PISSEZ-MOI DESSUS !
Pissez-moi dessus,
Mais,
Gardez la dernière goutte pour mon palais.

Epona tan

Ce paladin au fier destrier
gagne des nouvelles âges
chante l'étonnante réalité
Caressé par les étoiles
Son cœur sait sa cible
Cette promesse de comète
Le feu dans son calice
ses lèvres d'escarboucle
Les dimensions rayonnent
les soleils de ses jours
Et la connexion de sa muse est éternelle
Parce que tout muse tout
En ces flashes d'Epona tan
La joie parfaite de ces fins du monde
Lorsque les chevaux fleurissent des ailes

paladin in this proud bonded mount
pledge new ages
sings the astonishing reality
Caressed by the stars
His heart knows its target
This promise of comet
The fire in his chalice
his lips carbuncle
The dimension radiate
suns of his life
And the connection of his muse is eternal
Because everything muse all
In these flashes of epona tan
The perfect joy of the ends of the world
When horses are blooming wings

13.1

1. A scanner is enough for the brain.
2. Gnostic Science Fiction of false brothers.
3. Prospective memory hounds the ego.
4. Here we are all in a death machine!
5. It should make a list.
6. Stay in the darkness of darkness.
7. High toxicity of the company culture.
8. The backup singing dolls.
9. The world does not care about our questions.
10. If sexual killers put sunglasses.
11. This is the word of the concrete poets terrorists.
12. A sphere effect with retro action into the mind.
13. Thanatology of the electric genesis.

Sweet Death

Telle cette réalité
qui a pour gage de qualité
cette odieuse quantité
La réalité
d'un seul, unique
est une douce mort
Glisser dans les abysses orgasmiques
de cette douce mort
Mais si la quantité est qualité
pour la réalité
alors il faut des spectateurs en quantité

Réalité de spectacle
Réalité du dimanche
Réalité dans la salle d'attente
Réalité au purgatoire des nuages
Alors!
Oyez! Oyez! Bonnes gens!
Venez admirer la réalité d'un seul et unique
qui glisse dans sa douce mort

Mes veines ouvertes sont prêtes à vous chanter les louanges de la création
mes veines ouvertes sont prêtes à vous baiser les rêves en cette douce petite mort
Ma réalité unique est une douce mort que je vous offre

That this reality
which has the mark of quality
this odious quantity
reality
one, unique
is a sweet death
Slip into orgasmic abyss
this sweet death
But if the quantity is quality
for reality
so you need to have spectators in quantity

Reality show
Reality Sunday
Reality in the waiting room
Reality of cloud's purgatory
Then!
Oyez! Oyez! Good folks!
Come and see the reality of a one and only
that slides into its sweet death

My opened veins are ready to sing to you the praises of creation
my open veins are ready to kiss your dreams in this sweet little death
My unique reality is a sweet death I offer you

Le ciel est violet

Pour Patrice

J'ai tiré au fusil à pompe canon scié (S'il-vous-plaît!) sur des montgolfières multicolores.

Une pluie d'or et d'ors et déjà gicle ses reflets glacés mirliflores.

Les pétales du coquelicots sculptent à chaud de larges acrobaties sous les applaudissements cristallins des quelques cartouches solaires et si fort sonores.

Des rivières de lierres swinguent minéralement en opales à présent aussi silencieuses que translucides sur la poudre altièrre qui, du point de vue des montgolfières, décolore.

Je mange l'orange céleste car ses pépins de poussières ont détonnées dans des océans où collabore l'étirement des amours galactophores.

Alors ce sémaphore passe à l'améthyste qui dès lors devenue blême explore l'empire luminophore du suprême azurage offert par le fer et ce cyanure si cyan, si épicé, si espiègle.

L'invisible barbare bulle ces belles bonnes femmes omnicoles car il sait, il m'a vu tiré au fusil à pompe canon scié calibre 12 (S'il-vous-plaît!) sur les montgolfières multicolores, parce que moi, je crois, non, je sais, c'est à voir... Donc, plutôt je crois que le ciel est violet, suivant le sort...

Baxajaun

Planet Earth will become white
before we become wise
before we stay wild
Ice age will bell our brain

Planet Earth will become white
This spell is not a loop
cause curse is yet on our back
The horny ones surrounds towns

Planet Earth will become white
Bye-bye ! All the bloody blades
Bye-bye ! All the blooming bills
Hunter of Darkness is coming !

Right Left Turn on the ovule 32

1. The black doll eats the red flower.
2. Tentacles of the chessboard.
3. Namely emotion.
4. If I do not know, you know.
5. Nails on dermis.
6. My bloody copyright.
7. Magic Witches of Larzac.
8. Mouth to mouth of big bang..
9. Night and Erebus.

L'Eko des garrigues

1- Les œufs du lièvre œuvrent au vertical ces vagues ci-gît labiales variablement avant-gardistes, alternatives, aval de jouissives violences binaires assez ovales pour louvoyer avec la quadrature du chêne vert désenchaîné sillonnant si astral sur ces sourires sibyllins incivils certainement spirales à l'aurore primordiale bouillonnant l'unique alternative aux radios soupes !

2- Loupe à houppe ou association non assassine, fort diffuse par les grumeaux grimaciers des autorités cependant LA génitrice du groupe résolu à réémettre en rafale les radeaux io ! Io ! Io ! radiées radicalement pirates rayonnant les rares redoutables autruis pour cette bipolaire sur terre rivalisant de réciprocités contraires aux urnes diurnes et ou nocturnes...

3- Au oui sans toit, Ô toi curieuse région des forêts irradiées hertziennes d'une langue d'or, d'ores et déjà d'oc ! Au quai encore OK de la coca cosmique que claquent ces réseaux azurément arachnoïdes (MPToi parfois) au Aum d'un triangle synthétique à la jettatura des trois roseaux, des trois tours sur ce soi qui sème cette chair pour cratère créateurs de triques ronronnant le trépied du paradisiaque respect.

4- Calque des claques à lac opaques, pas au pas, au Peyrou en ce téton confessionnal, tréfonds en ce sein des nous pour maire mégalomane, Agon des sardines d'Antigone, techno-leg d'un Lez nomade, wesh, wesh, wesh, wesh des Yo chierie sans papiers d'un feu totalisateur qui muse la faim du monde, queue à queue boulimique.

5- Telle est sa boîte, chambre des mirages certifiant le vent (ou alors, ou encore, est-ce à choisir ou à clore?) plus ce vivant non commercial, tel qu'Elle, ensemençant la caverne des mains de sang ; cent mille yeux de la nuit savante, savonnante, ça se vaut, ça sort, ça d'argent, ça tête, ça led, ça suinte, ça se jungle en jingle d'Akira giclant sa cyprine amiboïde à sa seule nasse saphir où tonne tellement troubadour : L'Eko des garrigues.

Songe qui se songe

Une belle femme,
peut être le cri de la grande Dame sans merci
si au trou pour sa roue, se dit tout fou,
et qu'elle ne donne de plaisir aux hommes,
en l'évidence d'une danse qui enraye le soleil,
ainsi s'émerveille le Wu-Wei d'un honni éveil.
Cette sirène ne sert alors uniquement à effrayer le poisson,
comme au soir de l'avoir sans y voir le savoir se mouvoir ;
lâchant la longe du chant qui se songe,
elle plonge dans l'eau,
enlaçant le vraiment dépouillement,
là où ricanent les multivers.